

# l'éducation

le pouvoir  
pédagogique  
des contes



notre  
concours :  
huitième  
épreuve

# quid 80

**Des milliers de réponses  
aux questions que vous vous posez...  
et à celles que l'on vous pose  
QUID 80 vous les fournit.**

Pour en savoir plus dans tous les domaines :  
histoire, religions, arts, sciences, politique,  
économie, finances, salaires, sports, spectacles,  
enseignement, transports, armée...

- **Un instrument de travail indispensable pour tout exposé.**
- **Une mémoire de secours.**
- **Une encyclopédie annuelle en prise directe avec l'actualité.**
- **Une banque d'informations à portée de la main.**
- **De quoi satisfaire toutes les curiosités.**

*QUID 80 : 1 680 pages*



# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros

**Rédaction, publicité, annonces**  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

**Abonnements**  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F  
le numéro spécial : 6 F  
Abonnement annuel : France 100 F  
étranger 130 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2,40 F en timbres.

## une semaine après l'autre

- 2 **entre deux mots**, par Maurice Guillot
- 2 **parler la langue de son voisin**, par Nicole Gauthier
- 4 **débat** : l'éducation en l'an 2000, par Michaëla Bobasch
- 5 **que se passe-t-il ?**

## cette école innombrable

- 6 **sœur Anne et le pédagogue**, par Strapontinus
- 7 **les parents dans l'école**, par Nicole Gauthier
- 8 **régions** : en Vaucluse, un musée de poésie, par Paul Juif
- 10 **formation** : changer l'industrie ou changer l'école, par William Grossin
- 12 **concours de l'éducation** : huitième épreuve

## à votre service

- 15 **l'éducation a retenu pour vous cette semaine**
- 16 **textes officiels** : la surveillance des élèves / 2, par René Guy ; vous lirez au B.O.
- 18 **pédagogie quotidienne** : images, symboles, indices et signes / 2, par Bernard Blot
- 18 **documentation** : pour votre classe ; quelques thérapies, par Pierre Ferran, Yves Guyot, Robert Mandra et Louis Porcher
- 20 **CNDP** : ce que proposera la RTS cette année
- 21 **sur votre agenda**

## l'homme créateur

- 24 **peinture publique**, entretien avec Henri-Jean Enu
- 26 **anniversaire** : pour le centenaire du Patron Jacques Copeau, par Pierre-Bernard Marquet
- 27 **panorama — théâtre** : à la recherche du passé perdu ; un drame dérisoire, par Raymond Laubreaux ; **cinéma** : à mi-chemin de la réussite, par Etienne Fuzellier

## le monde comme il va

- 29 **plaisir des contes**, entretien avec Jacqueline Held

- 34 **mots croisés — échecs**

**photos** - couverture : Jean Suquet/INRP ; p. 12 et 13 : Roger-Viollet (4), Harlingue-Viollet (3), Giraudon/Louvre et Lauros-Giraudon ; p. 26 : Harlingue-Viollet ; p. 28 : Bernard ; p. 29 : Yves Lanceau.

## entre deux mots

Dans la fabrication d'une pièce, c'est seulement en cassant le moule que l'on découvre les bavures. C'est tout le contraire en éducation.

■ Voulez-vous dire que c'est en confectionnant le moule ?

Presque, puisque c'est en voulant faire entrer, chaque année, une bonne dizaine de millions d'élèves dans le moule que l'on se trouve confronté aux bavures.

■ Nous y sommes désormais accoutumés, à chaque rentrée son lot de bavures. Au point que, s'il n'y en avait pas, on ne saurait pas que c'est la rentrée.

Vous voyez à quel point vous êtes intoxiqué ! La bavure, pour vous, est dans l'ordre des choses, elle est devenue naturelle.

■ Vous oubliez une seule chose : c'est que nous sommes au temps des bavures, et je ne parle pas seulement pour l'éducation. Quoi que vous en pensiez, elles sont un facteur d'équilibre.

... !

■ Regardez comme elles sont un formidable stimulant à l'action. Sans bavures pas de manifestations, plus de revendications, adieu les mouvements syndicaux ou populaires !

Si je vous comprends bien, il serait souhaitable que l'on entretienne les bavures, pour cristalliser les énergies ici ou là plutôt qu'ailleurs. Vous ne parviendrez pas à convaincre les citoyens normalement constitués.

■ Je ne cherche pas à convaincre.

Mais pourquoi ne tenterait-on pas une rentrée sans bavures ?

■ Parce qu'elles surgissent où on ne les attend pas. Oh, et puis, vous savez, il n'y a pas que chez nous...

Je sais, je sais, dans cette inflation généralisée des bavures, nous sommes pas les mieux nantis... J'ai déjà entendu ce discours quelque part. Je ne comprends pas : puisqu'elles sont détectées en début d'année scolaire, on devrait pouvoir faire qu'elles ne se reproduisent pas à la rentrée suivante.

■ Vous voyez bien que vous arrivez à la même déduction.

Comment cela ?

■ Vous constatez que l'on ne réussit jamais une bonne rentrée mais que l'on parvient toujours à réussir de bonnes bavures.

Maurice Guillot

# parler

FRANÇAIS et Allemands ont commencé par dresser le bilan de l'enseignement de leur langue respective. Les responsables allemands ont souligné la progression, lente mais constante, de l'enseignement du français en Allemagne depuis la signature du traité de coopération en 1963. Cependant, les chiffres sont encore faibles : 2,42 % seulement des jeunes Allemands étudient le français en première langue. Réputé difficile, il n'intéresse que 37,3 % du nombre total des élèves. De plus, il est, en seconde langue, concurrentiel du latin. Les Allemands sont cependant optimistes : « la tendance régulière à la croissance observée depuis plusieurs années est une conséquence directe du traité franco-allemand », a expliqué M. Schulz-Hardt, secrétaire de la Conférence permanente des ministres de l'Éducation des Länder.

Il faut en effet rappeler que le système éducatif allemand, moins centralisé qu'en France, laisse en matière d'éducation la liberté aux différents Länder, par exemple d'introduire — ou non — la possibilité pour les élèves d'étudier le français en première langue vivante. La Conférence permanente des ministres de l'Éducation se doit de respecter les

# la langue de son voisin

Une cinquantaine d'universitaires germanistes, responsables d'instituts franco-allemands, délégués de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, fonctionnaires des ministères de l'Education en France et en Allemagne, se sont réunis du 20 au 22 septembre dernier pour s'interroger sur « l'avenir du français en Allemagne et de l'allemand en France ».

Organisé par l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg, avec le soutien du gouvernement fédéral allemand et de la Fondation Robert Bosch, ce colloque a permis de faire le point sur seize ans de coopération scolaire et de s'interroger sur le développement de celle-ci en formulant des propositions pour l'avenir.

desiderata des différents Länder et ne peut prendre une décision qu'à l'unanimité. Ainsi, la situation est bien différente d'un Land à l'autre. Si, en Sarre par exemple, 88,16 % des élèves étudient le français en première langue, ce pourcentage tombe à 0,18 % dans le Land de Brême ou dans celui du Nord-Westphalie.

Franz Joseph Zapp, représentant des professeurs de langues vivantes, a souligné l'effort de mobilisation qui était à faire auprès des parents. Ceux-ci pensent souvent que l'anglais est une langue de communication qui peut être utilisée aux quatre coins du globe, et qu'apprendre une seconde langue vivante n'est pas nécessaire. « *La moitié des lycéens de République fédérale allemande passent leur baccalauréat en ne présentant qu'une seule langue vivante* », a rappelé en outre le Dr Herbert Christ.

Du côté français, les résultats sont un peu plus encourageants, mais les effectifs de jeunes Français étudiant l'allemand ne progressent guère : 16 % d'entre eux le choisissent comme première langue ; ce pourcentage n'a guère évolué depuis 1955. Et si 39,5 % des scolaires choisissaient l'allemand comme seconde langue en 1970, ce taux est aujourd'hui

d'hui tombé à 33,9 %, au profit de l'espagnol. Enseignement public et enseignement privé confondus, un million cent trente mille jeunes étudiants aujourd'hui l'allemand. Le traité franco-allemand n'a guère eu d'incidence sur ces statistiques, même si, comme Pierre Garrigue, chef du service des Affaires internationales au ministère de l'Education l'a précisé, « *l'allemand représente un héritage culturel dans le système éducatif français* ». Pour leur part, plusieurs universitaires ont critiqué la décision prise par le ministère de l'Education de porter le seuil d'ouverture d'une classe d'allemand première langue de dix à quinze élèves. « *C'est un coup bas porté à l'enseignement de l'allemand* », a affirmé le professeur Rovan, de l'université Paris VIII.

Mais au-delà de cette bataille de chiffres, souvent longue et délicate, puisque les éléments sont difficiles à comparer, les cursus scolaires étant différents dans les deux pays, c'est toute la politique d'apprentissage des langues étrangères vivantes qui était en cause. Beaucoup d'intervenants ont souligné la nécessité de porter la question « au plus haut niveau ». Car la bonne volonté ne suffit pas, et le développement des langues vivantes doit s'accom-

pagner d'un effort financier et promotionnel.

Jacques Pelletier, secrétaire d'Etat à l'Education, était présent au colloque. « *Ce n'est un secret pour personne que l'enseignement des langues, tel qu'il est actuellement pratiqué dans le cadre scolaire, ne donne que de faibles résultats. La qualité des enseignants, leur enthousiasme, leur compétence ne sont pas en cause, je le sais. Les blocages sont ailleurs* », a-t-il déclaré. Pour réfléchir sur cette insuffisance, Jacques Pelletier pose quatre questions : « *Ne faudrait-il pas remettre en cause l'âge auquel on commence à enseigner une langue étrangère ? [...] Le milieu scolaire est-il le cadre le plus favorable à l'apprentissage des langues étrangères ? [...] Doit-on intensifier les échanges d'enseignants et d'élèves, en particulier les échanges de classe entre nos deux pays ? [...] Un développement de la formation permanente est-il souhaitable, est-il possible, donnerait-il des résultats ?* » Ces questions ont le mérite de poser les problèmes. Mais aucune réponse ne peut y être donnée si des efforts financiers — entre autres — ne sont pas faits pour mettre en avant un apprentissage des langues vivantes qui soit plus cohé-

## l'éducation e

rent. C'est à la fois un problème de formation des maîtres, d'heures d'enseignement, de développement du nombre des stages et des échanges, etc. Or Pierre Garrigue, qui s'est prononcé sur le développement des échanges d'instituteurs entre la France et l'Allemagne, a été précis en expliquant : « *Nous sommes pour la croissance naturelle des échanges. Il ne faut pas non plus décharger les collectivités locales et les parents sur l'Etat. Il faut assurer le développement sur les bases actuelles dans les prochaines années.* »

En outre, le secrétaire d'Etat à l'Education a profité du colloque de Ludwigsburg pour annoncer la création d'un Haut Conseil pour l'apprentissage et la diffusion des langues étrangères au sein du ministère de l'Education. Ce Haut Conseil, de composition encore imprécise, serait complémentaire du Haut Comité de la langue française.

Au titre des suggestions, le professeur Rovan a également avancé un certain nombre de propositions dans le domaine de la formation continue. L'enseignement du français en formation permanente est assez développé en Allemagne. Ce n'est guère le cas pour l'allemand en France, où, malgré la loi de 1971 sur la formation permanente, les efforts dans ce domaine sont trop restreints. Et là encore, l'allemand se heurte à une redoutable concurrence de l'anglais sur le « marché » des langues étrangères, puisque ce dernier passe pour être la langue de communication universelle. Il ne s'agit certes pas, et plusieurs participants au colloque de Ludwigsburg l'ont souligné, de remplacer l'anglais par l'allemand. Il s'agit surtout de miser sur une politique de diversification des langues vers laquelle d'ailleurs la France s'oriente depuis 1969, puisque les élèves ont le choix entre sept langues vivantes étrangères dès la sixième.

Toutefois, beaucoup d'universitaires français soulignent que le problème est plus qualitatif que quantitatif. « *A quoi cela servirait-il, par exemple, d'augmenter le nombre*

*d'heures d'enseignement, si les élèves ne sont pas motivés et l'enseignement inefficace ?* », a souligné le professeur Pierre Bertheaux, directeur de l'Institut allemand d'Asnières. D'autant plus que, très souvent, les meilleurs éléments en langues vivantes sont dans des sections scientifiques et s'orientent vers d'autres carrières...

Placé sous le signe de la coopération franco-allemande, le développement du français en Allemagne et de l'allemand en France est en outre un enjeu pour la politique européenne : c'est l'alternative au « tout-américain ». Les participants au colloque ont longuement souligné les enjeux économiques de ce développement.

Mais là encore, le statu quo actuel ne porte pas à l'optimisme. L'Office franco-allemand pour la jeunesse, qui depuis plusieurs années intensifie les échanges, essaie de promouvoir l'allemand en France et le français en Allemagne dans les écoles primaires, et qui est à l'origine des sections bilingues en France comme en Allemagne, voit ses moyens diminuer en franc constants depuis 1970. Il ne peut donc développer le réseau déjà installé dans quarante-deux départements en France. Si, dans les textes du traité de coopération scolaire de 1963 — révisés en 1971 —, la volonté politique des deux gouvernements a été clairement exprimée, elle ne s'est pas toujours traduit, d'un côté comme de l'autre, par les efforts nécessaires dans les écoles, collèges et lycées. Le nombre de lycées franco-allemands s'élève actuellement à trois ! Peu d'éléments nouveaux sont intervenus dans la formation, et les universitaires français se sont plaints du faible niveau des étudiants d'allemand.

Le bilan n'est certes pas négatif, mais il pourrait être meilleur. Toutefois, se tenant en pleine période d'austérité, ce colloque ne pouvait pas être trop optimiste. Faire mieux avec les mêmes moyens relèverait du domaine des miracles...

Nicole Gauthier

PLUS de deux cents participants à un débat sur l'éducation. A la Maison de la Radio, où il avait lieu le 26 septembre (1), on ne s'attendait pas à une telle affluence. Il est vrai que les questions relatives à l'éducation « *ne sont plus réservées aux seuls pédagogues, mais intéressent tout le monde* » comme le soulignait Gaston Mialaret, professeur à l'université de Caen.

Etaient réunies, autour du ministre Christian Beullac, des personnalités aussi diverses que Bernard Delapalme, président de la mission d'innovation au ministère de l'Industrie et au secrétariat à la Recherche scientifique ; Lucien Géminard, représentant permanent de l'Inspection générale de l'Instruction publique ; Paul-Marc Henry, secrétaire général de la Société internationale de développement ; Gilbert de Landsheere, président de l'Institut de psychologie et des sciences de l'Education de l'université de Liège ; Raymond Moch, conseiller scientifique à CII-Honeywell Bull, et Aurelio Peccei, président du Club de Rome.

Sur le thème « *Qu'est-ce que l'éducation aujourd'hui ? Que pouvons-nous demander à l'institution scolaire ?* », ces spécialistes ont évoqué une éducation en mutation dans une société elle aussi en pleine mutation en raison « *de l'accroissement de la population mondiale, de l'expansion quasi météorique des connaissances et de la montée en flèche de la puissance matérielle et des capacités productives, tout cela de manière anarchique, sans plan et sans prudence [...]. Autant de facteurs de puissance qui peuvent devenir facteurs de faiblesse et rendent la nouvelle condition humaine incertaine et instable* », remarquait Aurelio Peccei, et Paul-Marc Henry ajoutait : « *Les jeunes entrent dans un monde d'incompréhension.* » Confrontée à des valeurs conflictuelles et à un

## n l'an 2000

savoir qui évolue sans cesse, l'école se trouve désarmée, d'autant plus qu'elle a perdu son monopole ; elle se trouve en concurrence avec l'information venue de l'extérieur, qu'il s'agisse des divers « media » ou de la formation permanente, reconnue indispensable aujourd'hui.

Comment établir la relation entre ces « écoles parallèles » et l'école tout court ? Comment aider les jeunes à réagir face à cette incohérence généralisée, et leur apprendre à utiliser intelligemment leurs atouts pour les préparer à vivre leur présent et leur futur ? Autant d'aspects d'une même question sur l'avenir de l'institution éducative qui doit, elle aussi, évoluer. Les réponses furent diverses. Certaines ponctuelles, comme celle de Bernard Delapalme, soulignaient l'utilité de la connaissance des langues étrangères, de l'industrie et des techniques « pour former la jeunesse en tant que futur producteur et consommateur ». D'autres mettaient en avant la fonction critique de l'école. « L'école doit avant tout apprendre

à comprendre et à faire la synthèse », estimait Raymond Moch. « Elle doit avoir un rôle de contestation qui lui permettra de précéder l'état social actuel, donc de former pour demain », ajoutait Gaston Mialaret. Plus modéré, Lucien Géminard tentait de tempérer cet enthousiasme en demandant : « A partir de quelles bases en matière de connaissances peut-on développer une réflexion synthétique ? ».

« A un nouvel état de la société doit correspondre un nouvel état de l'éducation. Or rien ne changera dans l'école sans une réelle adhésion de la part des enseignants. C'est d'eux que tout dépend », déclarait Christian Beullac. « J'en ai fait la priorité de mes priorités », répétait-il selon une expression désormais familière, se laissant aller à reconnaître au passage que « le collège unique étant d'abord un problème de formation des maîtres, on avait peut-être été un peu trop vite en ne faisant pas passer celle-ci en premier ».

Michaëla Bobasch

(1) Emission 79... 2000 : comprendre aujourd'hui pour vivre demain, animée par Jean Yanowski. France-Culture, les samedis 13, 20 et 27 octobre.

### que se passe-t-il ?

■ **Changement de secrétaire général à la FCPE (Fédération Cornec) :** Emile Gracia remplace Raymond Metro qui assurera désormais le secrétariat général adjoint. Cela ne change en aucune manière les orientations de la FCPE. Celle-ci tire de la rentrée un bilan plutôt négatif : nominations tardives dans le primaire, problèmes d'accueil en maternelle, constructions inachevées dans le secondaire, carences dans l'enseignement des options technologiques en quatrième, manque d'enseignants pour assurer le soutien, quasi-disparition des foyers socio-éducatifs et des associations sportives « comme si l'on voulait transférer la responsabilité de la vie culturelle à l'intérieur des établissements, de l'Etat vers la famille ou les collectivités locales ». Les actions de rentrée porteront sur l'élaboration, d'abord au niveau départemental, puis à l'échelon national le 20 octobre, d'un « Livre blanc », et par l'organisation d'Assises nationales sur le problème de la participation (comités de parents, conseils d'écoles) en janvier à Paris. Evoquant les luttes engagées par les parents pour ne pas laisser diminuer le nombre de classes maternelles (occupations d'écoles à Saint-Maximin et à Dreux), Jean Cornec a trouvé « très encourageante cette attitude qui substitue à la délégation de confiance un esprit critique et revendicatif ».

si vous ne tenez pas  
à tout prix à la  
flûte en bois

adoptez la  
nouvelle flûte

**HOHNER plastic**

de parfaite  
musicalité  
seule elle est  
munie d'un  
bec spécial  
anti humidité



elle ne coûte que

**13 F**

DOIGT CLASSIQUE OU BAROQUE

TOUS MARCHANDS DE MUSIQUE

DOCUMENTATION

**HOHNER FRANCE SA**

21 RUE VAN LOO - 75016 PARIS

# sœur Anne et le pédagogue

DEPUIS des siècles, les enseignants et les parents d'élèves sont tombés d'accord sur un point : le niveau baisse. Les adultes ont en commun avec les enfants d'aimer comparer ce qui n'est pas comparable. Une chose est cependant à retenir dans cette affaire : s'inquiéter d'une baisse de niveau scolaire, c'est considérer implicitement que le but de l'école consiste à transmettre des connaissances et à rendre possibles des performances.

Mais d'où vient cette certitude ? Pourquoi ne tire-t-on pas toutes les conséquences des analyses sociologiques sur la question ? Celles-ci montrent l'institution éducative comme une vaste machine à reproduire la société dans ses stratifications actuelles. Et s'il fallait aller plus loin encore ? Dire que l'école a *essentiellement* une fonction d'inculcation, d'appropriation, de socialisation douce, de mise en conformité des jeunes par rapport aux normes sociales dominantes ?

Dans ces conditions, la transmission des connaissances, la construction de compétences intellectuelles, comptent beaucoup moins que le « passage au moule » ou la normalisation tranquille. Peut-être même que le premier objet est utile au second. Peut-être surtout que le premier est pris en compte seulement sur la base du second, comme le suggérerait l'attitude pédagogique immémoriale qui sanctionne les manquements à la règle institutionnelle plus féroce que les défaillances de performance. Le partage, la complicité, la connivence, constituent alors l'alpha et l'oméga de toute éducation, source et produit du pouvoir des adultes.

Il importe peu, s'il en va ainsi, que le niveau baisse ou non. L'essentiel n'est pas là. Ne rencontre-t-on pas, en ce lieu précis, une source d'explication d'un phénomène très surprenant : personne ne s'occupe de l'école tant qu'elle ne fait pas de bruit ? Qui se préoccupe réellement de savoir quel est le niveau scolaire de telle ou telle population d'élèves ? Qui s'interroge concrètement (et non pas seulement sur le plan verbal) sur les relations entre ce qu'on apprend à l'école et la vie d'adultes ?

Hormis les enseignants, redoublants éternels, qui utilise jamais tout ce qu'il a appris scolairement ? A quoi est-ce donc utile, sinon à « faire signe », à indiquer qu'on a suivi la filière, qu'on a été confronté aux rites d'initiation, qu'on est « digne intrare » ? Qu'on nous entende bien : peut-être y a-t-il des exemples d'usage réel de l'apprentissage scolaire ; mais peut-être pas ; le significatif ici, c'est que personne n'en sait rien, et que chacun fait comme si cela allait de soi. A quand un travail sérieux sur cette question, qui ne semble pas d'une difficulté terrifiante ?

D'autres problèmes surgissent aussitôt. Le baccalauréat, par exemple, ouvre moins de portes sociales qu'auparavant, pour des raisons démographiques bien connues. Il donne essentiellement le droit de continuer à faire des

études. La licence ou la maîtrise jouent désormais, sociologiquement, le rôle que jouait le bachot il y a cinquante ans. Qui le dit ? Qui, même, en a conscience ? Qui s'y intéresse ? Qui a le courage de reconnaître qu'une telle remarque est banale sur le plan des constatations et que la seule position indéfendable consiste à la prendre de haut et à dire que, par là, on bafoue les enseignants, les élèves, la démocratie, le peuple, l'histoire, etc. ?

Si l'école est un lieu de passage, un roman d'initiation, une machine à absorber les déviants, les marginaux, les individus, qu'en faudrait-il conclure sur les transformations qui lui sont nécessaires ? De quel vicaire savoyard aurait-on besoin aujourd'hui ? Dans le pacte social qui se trouve ainsi scellé, qu'on le veuille ou non, entre toute majorité et toute opposition, qui a le pouvoir, l'intention, la lucidité de préparer l'avenir en regardant le présent ?

Mais nous faisons tous le complexe de sœur Anne et voyons la route qui poudroie, alors que le macadam est depuis longtemps sous nos pieds. Le temps des diligences a passé, comme aussi hélas celui des cerises. Il n'est pas sûr que l'un et l'autre reviennent. L'Histoire ne présente pas deux fois les plats ; il est déjà tard pour prêter l'oreille aux bruits du monde plutôt qu'aux légendes du bon vieux temps. Du haut de notre tour, ne guettons plus palefroi, cavalier, destrier. Perceval et Guenièvre ne sont que la poussière de nos rêves. Et le rêve n'a qu'un prix, le plus élevé : ne pas être confondu avec la réalité.

Strapontinus



# les parents dans l'école

A l'heure où on parle beaucoup des relations entre parents et enseignants, de l'ouverture de l'école sur la vie et de la continuité entre l'école et le milieu familial, les établissements scolaires qui travaillent avec les parents sont rares. Quelques écoles ont pourtant fait le pari de s'ouvrir le plus largement possible. C'est le cas, par exemple, à Saint-Quentin, à l'école d'application Eugène-Corette. Depuis quatre ans, les parents sont invités à apporter leur collaboration pour certaines activités et, cette année, l'expérience va se poursuivre et se développer.

TOUT a commencé avec la bibliothèque. L'école Eugène-Corette est l'une des six écoles expérimentales choisies par l'INRP pour développer une bibliothèque-centre de documentation au sein de l'établissement. Une enseignante s'occupe à temps plein de son organisation, son animation et sa gestion. Cette année, pour la cinquième fois consécutive, les parents ont été invités à venir y travailler, quand ils le voulaient, pour aider les jeunes enfants à lire, répondre à leurs demandes, classer les livres, ou pour guider les enfants de maternelle qui pénètrent pour la première fois dans une bibliothèque. Pendant toute l'année, des parents se sont relayés, comme ils le désiraient, prenant en même temps que leurs enfants le chemin de l'école.

Au début, les mères de famille sont venues avec bien des réticences. Mais le désir de se sentir utile ou de fuir la maison, le ménage et les activités quotidiennes et monotones, a souvent pris le dessus, et elles sont une quinzaine maintenant à fréquenter assidûment la bibliothèque de l'école. Les pères n'ont pas été systématiquement tenus à l'écart ; certains utilisent leur moment de loisir pour venir apporter leur contribution à l'école que fréquente leur enfant. Et les parents participants sont enchantés : « *Cela nous permet de sortir de la maison. Et surtout, cela modifie l'image qu'on se fait de l'école et des enfants. Pour les enfants, c'est très important de sentir que leurs parents s'intéressent à ce qu'ils font* », explique la mère d'une petite fille de CP, « pilier » de la BCD. « *C'est ensuite plus facile de discuter avec les enseignants*, explique une autre, *on connaît le chemin de l'école, on sait où les trouver, le dialogue est plus facile.* » Et une troisième précise : « *L'aspect familial et l'aspect scolaire sont ainsi complémentaires ; l'enfant se rend compte que son maître n'est pas le seul à s'intéresser à son apprentissage de la*

*lecture. La lecture à la maison devient ainsi quelque chose de plus naturel.* »

Beaucoup de parents voient aussi dans leur démarche un moyen de prendre conscience des problèmes des enseignants. « *C'est depuis que je viens ici que j'ai compris que les enseignants étaient indispensables et irremplaçables*, explique une mère de deux jeunes enfants ; *je n'en avais pas conscience avant.* » A aucun, il ne viendrait l'idée un instant de se substituer aux instituteurs. Au contraire. Beaucoup expriment la crainte « *de ne pas se sentir suffisamment utile* » par rapport à l'importance de la tâche à accomplir. Cependant, la bibliothécaire est formelle : « *L'aide des parents est très précieuse. Nous nous répartissons non seulement les tâches matérielles, mais aussi pédagogiques. Il n'y a pas de raison pour que les parents ne participent pas à l'apprentissage de la lecture* », explique-t-elle.

Pourtant, si les parents qui fréquentent l'école sont satisfaits de leur expérience (certains viennent régulièrement depuis quatre ans ; d'autres y reviennent, bien que leur enfant soit passé depuis au collège...), ils sont encore, de l'avis des éducateurs, trop peu nombreux à participer et se sentir impliqués dans la vie de l'école. Bernard Lebrun, directeur de l'établissement depuis la rentrée de 1978, propose deux explications : d'une part, les parents font confiance à l'institution et ne veulent pas participer à son fonctionnement ; d'autre part, ils en ont peur et doutent de l'aide qu'ils peuvent apporter aux enseignants. Il est vrai également que, dans une région touchée par un fort taux de chômage, les parents sont préoccupés par leur situation professionnelle. Beaucoup de mères de famille qui venaient régulièrement à l'école Eugène-Corette ont cessé de le faire quand elles ont trouvé du travail. Les horaires de travail sont rarement compatibles avec

## en Vauc

ceux de l'école.

Pourtant, Bernard Lebrun aimerait encore aller plus loin et élargir l'équipe éducative aux parents qui participeraient pleinement à son action : *« Il ne faut pas considérer les parents comme des aides ménagères, explique-t-il ; nous voulons mettre sur pied des groupes dont les parents auraient la responsabilité complète. J'admets facilement mon incompetence en jardinage, par exemple. Il y a des parents qui, au contraire, sont spécialistes et compétents. Pourquoi les enfants ne feraient-ils pas leur apprentissage avec eux ? »*. Les parents, selon Bernard Lebrun, peuvent apporter leur aide dans trois domaines : d'une part le « savoir-faire », l'aide ponctuelle, comme celle qui est pratiquée à la bibliothèque ; d'autre part dans les activités d'expression ; enfin dans l'animation culturelle de la bibliothèque.

Bien entendu, les difficultés pratiques sont réelles. Par exemple, il n'est pas facile d'impliquer les parents dans les activités d'expression. *« Mais pourquoi, s'interroge Bernard Lebrun, ne pas adapter le temps scolaire en fonction des possibilités des parents, quand ceux-ci peuvent apporter des choses remarquables à l'école ? »* Les parents ne doivent pas avoir un strapontin ; puisque le désir est de les intégrer à l'établissement scolaire, il faut qu'ils le soient réellement : *« Il existe une complémentarité entre les parents et les enseignants. Et les instituteurs ne vont pas être concurrencés sur leur propre terrain. Nous avons — enfin — admis l'entrée de la télévision dans la salle de classe... et on hésiterait à faire entrer des parents qui apportent leur expérience, répondent aux questions et permettent un dialogue !... »* En fonction de leurs compétences professionnelles et de l'intérêt des enfants, les parents peuvent donc animer régulièrement, tout au long de l'année, des ateliers ou des clubs.

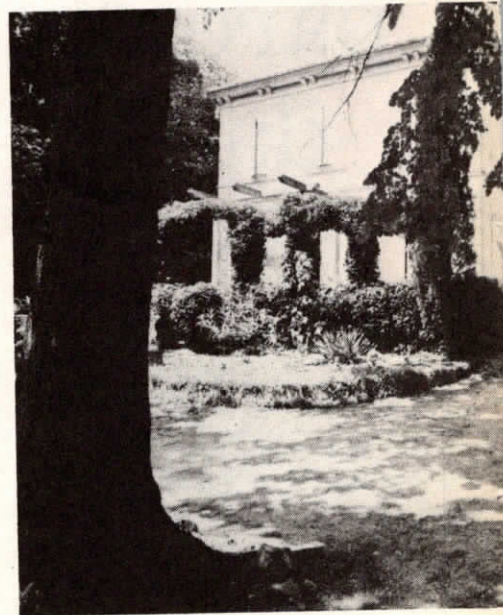
Dans le domaine de l'action culturelle, l'équipe pédagogique encourage les parents à venir parler de leur métier. Les enfants, informés, se rendent s'ils le désirent à la bibliothèque pour y écouter l'exposé. Les maîtres ont accepté de jouer le jeu et de voir leur classe se vider éventuellement à l'occasion d'une « conférence » très attendue.

Mettre tout cela sur pied est loin d'être simple, mais les premiers résultats sont concluants et les enfants comme les maîtres apprécient l'échange et le dialogue que ce système permet. *« Toutefois, aucune matière n'est sacrifiée »,* explique Bernard Lebrun qui souligne également *« qu'il y a fort peu d'échecs en CP... et même plutôt moins que dans les autres écoles »*.

Peu à peu, les parents prennent l'habitude de venir à l'école avec leur enfant. Il faut certes les convaincre, leur faire confiance. Il faut aussi que l'équipe d'enseignants prenne conscience de l'importance de toutes ces activités et accepte de travailler en collaboration avec les parents. C'est un travail long et difficile, mais il permet d'assurer une continuité entre l'école et la vie, entre le milieu scolaire et le monde extérieur, sans que les maîtres perdent la spécificité de leur rôle pédagogique et soient remplacés par les parents. Il s'agit tout simplement de faire profiter l'enfant au maximum de tout le potentiel éducatif dont il dispose et que l'école doit mettre à sa disposition. Bousculant un peu des habitudes fortement ancrées chez les parents comme chez les enseignants, ce chemin, qui amène bien des remises en cause, doit permettre à l'enfant de se développer complètement et sans cassure entre l'école... et le reste.

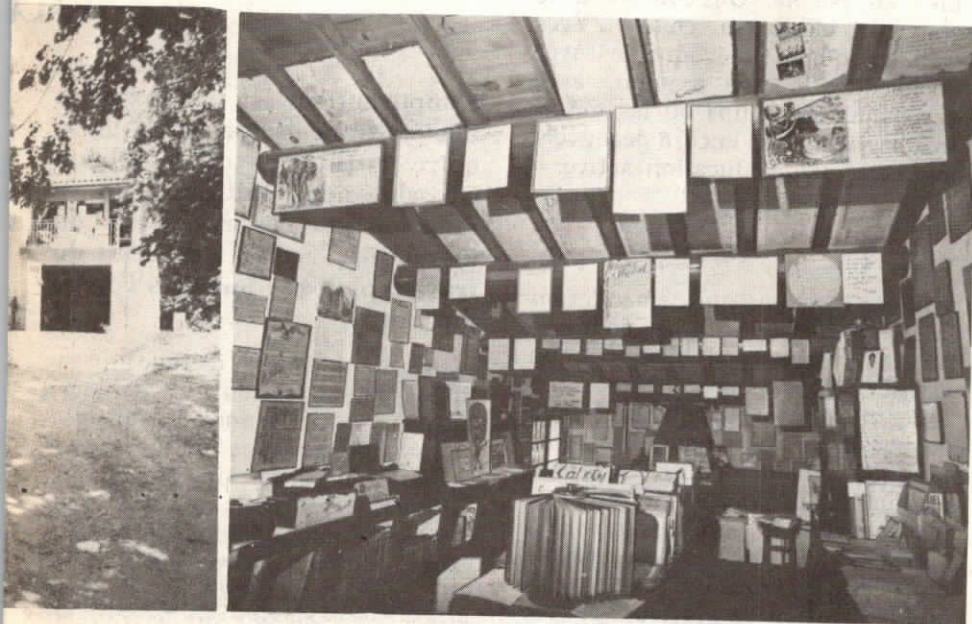
Si, à l'école Eugène-Corette, tout n'est pas encore gagné, l'expérience, qui va se poursuivre dans les années à venir, mérite d'être méditée...

Nicole Gauthier



Entre Carpentras et Pernes-les-Fontaines, dans un terroir hanté par les ombres chères de Pétrarque et du troubadour Rambaud de Vacqueyras, un Don Quichotte, redresseur des torts faits à la poésie, a décidé non seulement de donner à lire, mais aussi de donner à voir. Ancien enseignant, Yves Gaillard — en littérature Pierre Vaussais —, premier promoteur et premier animateur d'un musée de poésie en France, nous parle ici de cette aventure : son activité, les problèmes qu'elle pose et le bilan qu'on peut en dresser.

# use, un musée de poésie



AU FOND d'un parc ombragé, une muse de pierre préside aux travaux de cette « maison des mots ». Poussons la porte. Le musée est annexé à une « folie » bourgeoise de la Belle Epoque. Lieu d'accueil des poètes qui se réunissent autour d'une cheminée, on y discute sur l'écriture, la création, l'édition et la diffusion de la poésie. Cénacle littéraire ? Peut-être. Atelier de poésie expérimentale ? Certainement.

Par-delà *la parole sur la parole*, l'attention se concentre sur le graphisme poétique. Le regard du visiteur qui explore les cimaises découvre avec curiosité une authentique anthologie murale. Créé en 1976 par un passionné de poésie, le musée s'inscrit dans la tradition des compositions pariétales de Lascaux, de la calligraphie chinoise, des fresques romanes de notre Moyen Age. Comment ne pas évoquer le temps où l'homme aimait *écrire pour le mur* ?

Mais écrire quoi et pourquoi ? Au

sortir de l'atelier, le graphisme va donner au texte poétique une dimension nouvelle. Un millier de poèmes calligraphiés sur bois, sur parchemin, sur carton d'art assurent la présence au musée de poètes célèbres ou d'inconnus qui méritent d'être tirés de l'ombre. Soixante poèmes nouveaux font chaque année leur entrée dans les collections. Certains sont représentés par des tirages d'art. Le choix est commandé par le culte du beau texte et non par la célébrité de l'écrivain.

Comment donner une idée juste des « poètes invités » ? Dans l'éventail, place est faite à Charles d'Orléans et à François Villon, à Baudelaire et à Breton, à Cocteau, à Apollinaire et à René-Guy Cadou. On n'hésite pas à tirer de l'ombre des poètes oubliés ou méconnus. Une préférence est accordée à *la poésie qui chante aux yeux*.

Il n'est toutefois pas question de s'aventurer sur le terrain du lettrisme, du poème sans mots, de la

Si vous passez dans la région ou si vous désirez avoir des renseignements complémentaires, voici l'adresse du musée de Poésie :

Route de Pernes  
84200 Carpentras.

L'entrée en est gratuite  
après préavis téléphonique  
au (90) 63-19-49.

poésie de laboratoire qui est souvent une non-poésie — c'est-à-dire une poésie sans public. Les poètes du musée de Carpentras ont répondu *oui* à la question essentielle posée par Yves Belaval : « *La poésie en poèmes a-t-elle encore un avenir ?* »

C'est en prenant appui sur une esthétique de l'objet que la calligraphie *va arracher le poème à la prison des livres et au cachot des bibliothèques*. La nostalgie de *l'autrefois* et de *l'ailleurs* va donner un sens magique à la mise au mur. Le musée de Carpentras ne sera ni un cimetière, ni une morgue : c'est la maison de la poésie vivante. L.S. Senghor, Pierre Seghers, entre autres, ne s'y sont pas trompés et ils se sont inscrits au comité de patronage.

L'activité du musée s'étend bien au-delà de la définition et de la technologie du *poème-objet* et du

*poème-affiche*. Rayonne autour du foyer de Carpentras un réseau d'institutions et de systèmes d'influences.

Le musée a son organe de réflexion et d'expression avec le Cercle français de Poésie, lequel a hérité des expériences du lycée de Carpentras où des jeunes s'essayaient à écrire « en poésie ». C'est à l'atelier de calligraphie qu'ils prirent le goût du texte transcrit sur un beau support. Le Cercle édite un *Bulletin* bilingue (français et anglais) ; on peut lire, dans le dernier numéro, le témoignage d'Alain Maurel confronté à un groupe d'étudiants américains : « *Le sens de la poésie ? Ce que j'essaie de faire avec la poésie c'est de rencontrer un autre. Un poème est essentiellement une rencontre entre une personne et celui qui l'écrit.* »

Si le Bulletin rapporte des informations, la revue *Critères pour un art de vivre*, dirigée par Pierrette Conil, publie des poèmes. La lecture du dernier numéro est rythmée par des aphorismes empruntés à Gombrowicz, Paul Valéry, Claude Roy, Raymond Canal. A l'occasion le message qui vient d'ailleurs est éclairé par la réflexion philosophique.

Le grand prix du Poème provoque chaque année l'émulation et invite à la création. Les lauréats sont récompensés par une édition de qualité des œuvres de vingt-quatre poètes. Un prix spécial retient tout particulièrement l'attention. Il s'agit d'une édition grand format sur papier fait à la main feuille après feuille et séché sur cordes. Ce prix est offert par le fameux moulin à papier de Wallis-Clausen, éditeur d'art, et il est assorti d'un contrat de droits d'auteur.

Fondé par un enseignant (et alimenté de ses deniers), le musée de Poésie a gardé un contact avec les différents niveaux de l'Ecole. Dès le niveau primaire et avec des méthodes que ne désavouerait pas Elise Freinet, l'enfant est *provoqué*

à la poésie. C'est ainsi que deux mille quatre cents scolaires bruxellois de huit à dix-huit ans, représentant soixante-douze écoles, ont répondu à l'invitation de *s'exprimer en poème*. On comprend le souvenir laissé au cœur d'Yves Gaillard quand il évoque le foyer socio-éducatif qu'il a animé avec succès, en un temps où les ministres n'avaient pas encore découvert les méthodes d'éducation active.

Après trois ans qui demandèrent une laborieuse et une coûteuse mise en place, quel bilan peut-on dresser ?

Le musée a répondu au besoin de poésie de ces vingt mille Français qui veulent qu'on les présente en qualité de poètes. Par ailleurs, il « exporte » la poésie française à l'étranger : il a des correspondants en Belgique et aux U.S.A. ; il a suscité la création de plusieurs revues d'étudiants d'outre-Atlantique ; il a touché les départements de français de plus de deux cents universités américaines. Un ami du Musée, le grand poète francophone Noureddine Aba, invité d'honneur des universités de l'Indiana et de l'Illinois, a associé dans ses conférences Carpentras et Alger. Qui ne rêverait de faire de Carpentras, ancienne capitale du Comtat venaisien, la capitale de la poésie francophone ?

Par vocation les poètes rêvent de publier, c'est-à-dire de réaliser l'acte poétique de *communication*. Le militant de culture qui a consacré sa vie à la cause des poètes s'acharne à contrebattre le *terro-risme littéraire qui régit les lettres françaises*. Il vient au secours de ses confrères en leur révélant les secrets de *l'auto-édition* qu'il ne faut pas confondre avec l'édition à compte d'auteur qui n'est, assurément-il, que *l'art de plumer le pigeon...*

Qui pourrait douter que ce « fou de poésie » est un homme raisonnable et fraternel ?

Paul Juif

**S'appuyant sur les travaux de la Société française de psychologie, notre collaborateur, William Grossin, nous fait part de sa réflexion sur les rapports du monde de l'école et de celui du travail, plus que jamais à l'ordre du jour.**

LORS de journées d'études organisées par la section « Psychologie du travail » de la Société française de psychologie, Yves Delmotte, professeur de droit du travail au Conservatoire national des arts métiers, donnait l'information suivante : « *Ce qui est souvent affirmé [...] par les directions d'entreprises, c'est qu'agir sur le contenu des tâches industrielles et administratives est devenu une nécessité du fait du développement des actions de formation. Certains chefs d'entreprise disent : c'est absolument aberrant que nous continuions à former des gens, à augmenter leurs compétences si nous n'agissons pas en même temps sur le contenu des tâches. Sans cela nous allons créer chez le personnel des attentes, des aspirations que nous ne pourrions pas satisfaire. Pour beaucoup d'entreprises, l'action sur le contenu des tâches est le complément nécessaire des actions de formation.* » (1)

Les ouvriers le disent aussi : « A quoi servent les stages de qualification si c'est pour faire le même boulot ? » Sur le terrain de l'entreprise, le décalage est patent, la revendication logique et la responsabilité de la direction admise.

Un décalage analogue existe, sur le plan national cette fois, entre les compétences acquises dans les établissements scolaires de l'Éducation nationale et les types d'em-

cha  
ou

# Changer l'industrie changer l'école

emplois offerts dans les divers secteurs de l'activité économique. Cette fois, le lieu de la profession et celui de la formation sont distincts. Le décalage est énorme et cependant moins évident, la revendication diffuse et la responsabilité ne paraît imputable à personne, pas plus aux écoles qu'aux entreprises. Le nombre des travailleurs qui s'estiment surqualifiés par rapport à l'emploi qu'ils occupent augmente. Ce n'est pas seulement en raison des « actions de formation ».

L'inadéquation se manifeste à deux niveaux : celui de l'emploi et celui de la personne. En raison du prolongement de la scolarité, obligatoire ou non, et du développement des enseignements professionnels, l'école fournit de plus en plus de jeunes travailleurs « trop grands » pour les tâches offertes. Certains d'entre eux vont jusqu'à dissimuler leur qualification pour ne pas laisser échapper une occasion d'embauchage. Il résulte de cette inadéquation une sorte de mal du siècle. Quand on ne met pas en œuvre ses aptitudes, ses capacités, sa formation professionnelle, on ne retire pas une grande satisfaction du travail qu'on fait. La vie se réduit à l'exercice d'un sous-emploi, accepté par nécessité et dans l'espérance que la traversée du désert sera courte.

Au niveau de la personnalité, le décalage met en question toute l'éthique de l'éducation. Nous, les maîtres, sommes animés par l'intention de développer la personnalité des enfants ou adolescents qui nous sont confiés, d'éveiller leur curiosité, d'exercer leur imagination, de former leur jugement, d'aiguiser leur esprit critique, de stimuler leur initiative, de susciter

chez eux le désir de création et d'expression dans une œuvre...

C'est peu dire qu'un travail quotidien banal et routinier n'offrirait guère l'occasion de cultiver des dispositions personnelles exaltées par l'école. La plupart du temps il va détériorer son œuvre. Passons sur l'insulte ainsi faite à la vocation d'éducateur. Le travail effectué, quand il lamine l'individu, entraîne évidemment une insatisfaction prolongée et l'amertume d'une vie pas réussie.

Changer l'industrie ou changer l'école ? L'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail — dont l'existence même apporte la preuve de l'inadéquation des tâches aux hommes — se préoccupe de modifications souhaitables. Son influence est hors d'échelle avec ce qu'il faudrait faire. Les décisions demeurent en effet du ressort de dirigeants d'entreprises confrontés à des problèmes de concurrence et de rentabilité.

Changer l'école ? Les éducateurs n'admettront jamais de fabriquer la main d'œuvre du « meilleur des mondes ». Et s'ils continuent de bien faire leur métier, ils vont aggraver le décalage, accumuler les mécontentements et préparer par conséquent toutes les conditions d'une situation explosive. A cet égard, les maîtres « de droite » sont tout aussi créateurs de tensions que les maîtres « de gauche ». Ce serait une grave erreur d'attribuer d'avance à « la politique » ce qui mûrit lentement et sûrement dans les disfonctions sociales.

William Grossin

(1) *Que va devenir le travail ?* (Entreprise moderne d'édition, 1978, p. 56).

# ESF

## nouveautés

dans la collection  
**SCIENCE DE L'EDUCATION**  
dirigée par Daniel Zimmermann

**L'ACTIVITE GRAPHIQUE  
A L'ECOLE MATERNELLE**

par Liliane Lurçat

**L'USAGE  
DE LA LINGUISTIQUE  
EN CLASSE DE FRANÇAIS**

sous la direction de Roland Eluerd

Rappels

**POUR ABORDER  
LA LINGUISTIQUE**

par Roland Eluerd  
(2e édition)

**APPRENDRE A PARLER  
A L'ENFANT DE MOINS DE 6 ANS  
Où ? Quand ? Comment ?**

par Laurence Lentin  
(8e édition)

**COMMENT APPRENDRE  
A PARLER A L'ENFANT**

Aperçu d'une expérience en cours  
par Laurence Lentin  
(7e édition)

**DU PARLER AU LIRE  
Interaction entre l'adulte  
et l'enfant**

par Laurence Lentin,  
Christiane Clesse, Jean Hébrard,  
Isabelle Jan  
(2e édition)

**POUR UN ENSEIGNEMENT  
DES ARTS PLASTIQUES  
ET VISUELS**

par Anne-Marie Boutet de Monvel

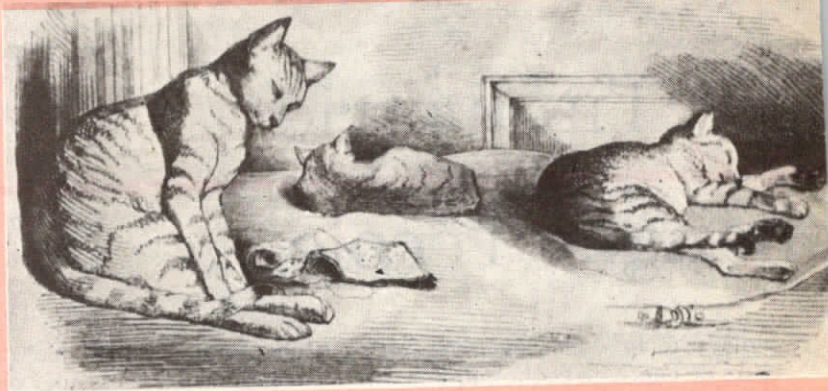
LES EDITIONS ESF  
17, rue Viète  
75854 Paris Cedex 17

# grand concours de l'éducation / huitième

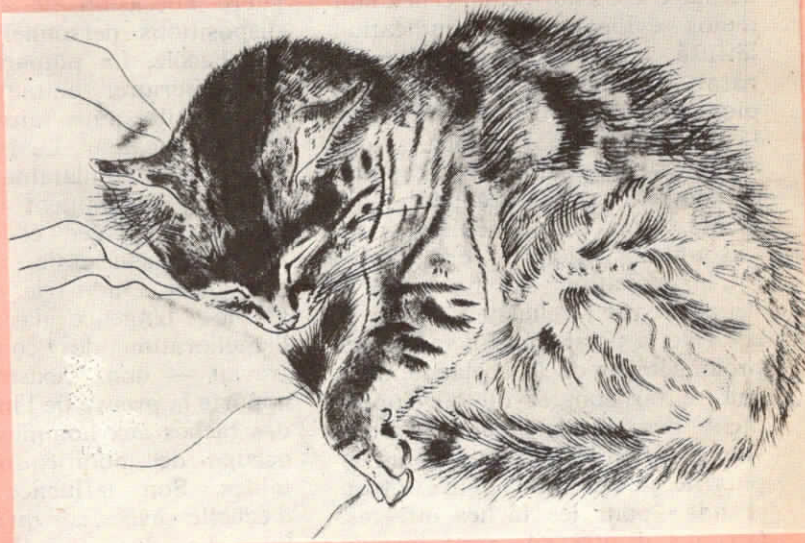
Le chat dans l'art : tel est le thème de cette épreuve. A vous de découvrir l'auteur (peintre ou sculpteur)



n° 1



n° 3



n° 4



n° 2



n° 5

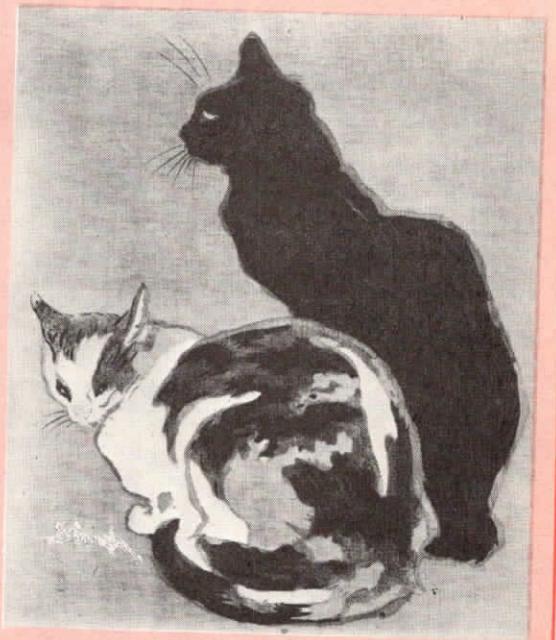
Vous trouverez le bulletin-réponse de cette épreuve en page 33 de ce numéro.

# l'épreuve / art

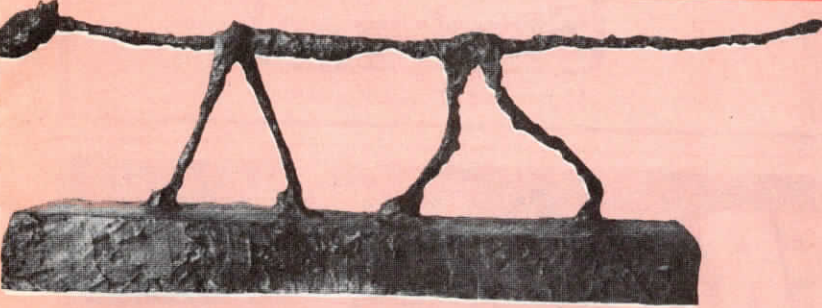
de chacun des chats présentés ici ; pour le n° 1, indiquez le pays et l'époque (2 points par réponse exacte).



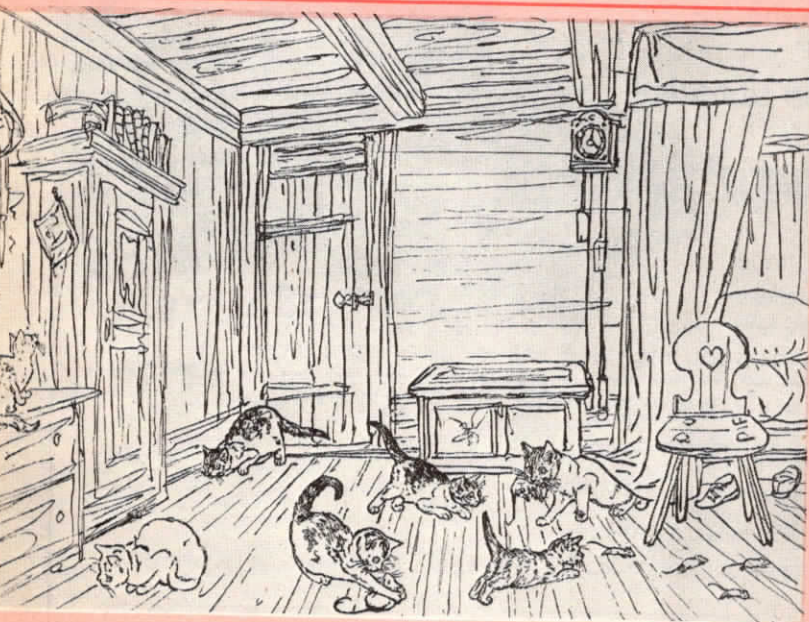
n° 6



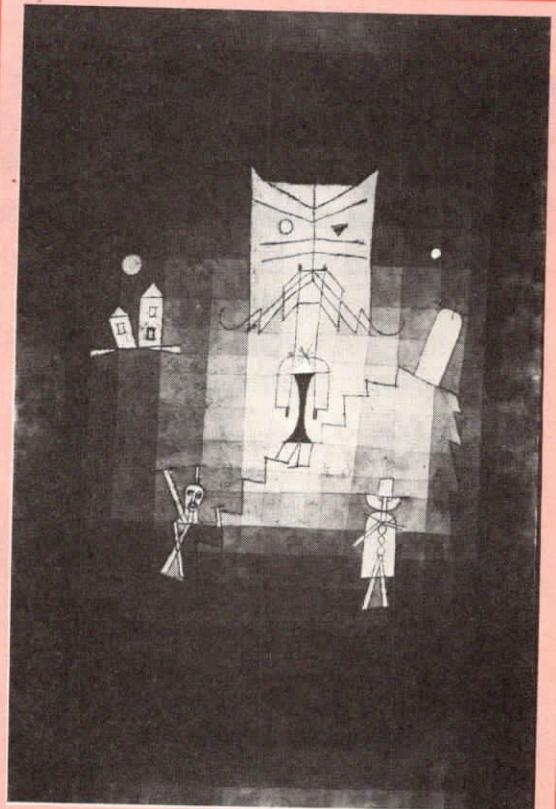
n° 9



n° 7



n° 8



n° 10

N'oubliez pas : dans le n° 385, le règlement du Concours ; dans le n° 386, le bulletin d'inscription !

# Gagnez 2.000 F supplémentaires sur les prix d'hiver.



Pour le lancement de sa gamme 1980 de caravanes rigides, Sterckeman seul constructeur référencé Camif vous offre actuellement des conditions exceptionnelles.

PROMOTION DE LANCEMENT \* : 2000 F sur les modèles Elite, Saratoga, Saratoga GT et Mercure et 1200 F sur les modèles Première et Première GT, promotions s'ajoutant au prix d'hiver et aux conditions spéciales Camif.

Gagnez en choisissant Sterckeman.

\* (offre valable jusqu'au 31 Octobre 1979.)

**Sterckeman**

Mercure de l'Élite Européenne

JDP

## ÉVEILLER...

Une responsabilité quotidienne pour le maître et pour nous un souci permanent!  
Pour cela nous avons créé une collection complète sur les grands thèmes de la vie :

### La Collection ATELIERS D'ÉVEIL

Des textes, des illustrations, des transparents, des diapositives, des posters, des matrices préimprimées.

Par cette succession de techniques diverses, nos Ateliers d'Eveil offrent toutes les possibilités d'utilisation, évitent les recherches fastidieuses, traitent le sujet abordé dans son intégralité, sont d'une aide précieuse

pour la formation de l'homme de demain dans ses rapports avec la société et la nature.

**Un ensemble pédagogique complet :**

- 5 dossiers pour les élèves (semblables) afin d'équiper toute une classe.
- 1 dossier pour le maître.

Nos premiers titres : eau source de vie

j'élève des petits animaux

le milieu aquatique



éditions m.d.i



185 F TTC

Je désire recevoir, dans votre collection Ateliers d'Eveil :

- eau, source de vie
- j'élève des petits animaux
- le milieu aquatique

au prix unitaire de 185 F que je réglerai à réception de facture.

Nom \_\_\_\_\_ Ecole \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

DECOUPER ET RETOURNER CE BON AUX ED. M.D.I. B.P. 39 - 78630 ORGEVAL



# l'éducation

a  
retenu  
pour vous  
cette  
semaine

---

## un livre

---

### Rendre au jeu sa place et son rôle dans l'enfance.

Telle est l'intention manifeste du tout récent ouvrage de Paulette Lequeux, tout simplement intitulé : **Jouer...** (Librairie Armand Colin, 1979, 256 p.). D'une façon moins générale on peut dire que ce livre « du souvenir et de l'espoir » répond à de multiples intentions. En effet, il permet tout d'abord de situer le jeu dans l'histoire des mentalités et au sein de l'enfance. Ensuite il cherche à sensibiliser les parents aussi bien que les éducateurs à la nécessité de « créer des conditions de jeux » à la maison comme à l'école et à celle de transmettre des jeux, en aidant à surmonter les problèmes qui se posent. Enfin, il fournit un vaste répertoire de jeux qui se passent de matériel et n'éveillent pas un souci de rendement, en les situant dans le contexte de la vie de l'enfant : jeux à la maison, à l'école, en voiture, etc. Ce sont, au total, 1140 jeux que Paulette Lequeux inventorie dans son ouvrage, sans compter les variantes. Jeux de France ou provenant de l'étranger. Jeux anciens ou actuels. Voilà un ouvrage riche et original, par ses dimensions multiples : pédagogiques, psychologiques, sociologiques. Transmettre ces jeux est, de l'avis même de l'auteur, un moyen de maintenir un lien, dans l'espace et dans le temps, entre toutes ces enfances qui furent, sont et seront. Ces enfances que le jeu prolonge et vivifie.

Car, dira Paulette Lequeux, un homme qui ne joue plus, c'est toujours un adulte mutilé...

---

## une revue

---

**Parler, agir, décider, vivre pour de bon à l'école et ailleurs.** Tel est actuellement le désir des enfants, désir soutenu par une pédagogie adaptée à ces fins. Tel est aussi le thème du numéro de rentrée de la revue bimestrielle du Groupe français d'éducation nouvelle : **Dialogue** (n° 31, 40 p. — abonnement annuel : 55.F — 6, avenue de Spinoza, 94200 Ivry). L'éditorial rappelle la dépendance étroite de l'enfant vis-à-vis de l'adulte, puis fournit une série de propositions simples tendant à assurer une certaine autonomie aux enfants ainsi qu'aux adolescents et à décrire les formes de la vie démocratique dans un établissement scolaire, qui ne seront pas une parodie de la démocratie parlementaire mais une ouverture graduelle sur les notions d'autonomie et de responsabilité. Simone Lacapère, partant des dix principes figurant dans la Déclaration des droits de l'enfant, montre que tout « co-éducateur » doit s'interroger sur la société et sur le rôle qu'il y joue. Bien d'autres articles enfin, tous intéressants. Nous retiendrons, de celui de Robert Gloton, cette phrase : « La **protection** dont l'enfant a besoin consiste à lui laisser et à lui fournir les moyens de vivre autrement que dans un monde artificiel conçu avant lui et

sans lui... qui le prive d'une prise réelle sur sa formation. » A lire et à mettre en pratique.

---

## une circulaire

---

**Pour une réelle intégration des activités éducatives et culturelles et du 10 % dans une action éducative d'ensemble.** C'est sous forme de « projets » que devront être désormais regroupées les activités dirigées et leurs prolongements, que ce soit l'animation culturelle et scientifique, l'éducation en matière d'environnement, les échanges internationaux ou les appariements d'établissements, ou encore le 10 % pédagogique, afin d'assurer une cohérence et éviter la dispersion. Ces ensembles cohérents, qui doivent tenir compte des populations scolaires et des ressources du milieu local, seront mis en œuvre et réalisés par les professeurs et les membres de la communauté scolaire, soumis au conseil d'établissement et programmés pour l'ensemble de l'année scolaire. Certains projets pourront bénéficier d'aides provenant d'organismes extérieurs, partenaires habituels du ministère de l'Éducation, ou de subventions spéciales, voire de crédits d'heures supplémentaires à taux spécifiques. Pour ce faire, le chef d'établissement devra constituer un dossier et le transmettre au rectorat avant le 30 novembre suivant chaque rentrée scolaire. Circulaire parue au **B.O. n° 33** du 20 septembre 1979.

---

## la surveillance des élèves / 2

### responsabilité civile

---

Dans notre n° 393 du 20 septembre, nous avons annoncé la publication d'une circulaire du 13 juin dernier, au Bulletin officiel n° 25, réglementant la surveillance des élèves. Dans ce même numéro, nous avons donné le détail des nouvelles dispositions concernant les obligations des instituteurs. Nous traitons aujourd'hui la seconde partie de cette circulaire, c'est-à-dire l'étendue de la responsabilité civile et la couverture des accidents corporels des maîtres dans les différentes situations qui peuvent se présenter. Rappelons à ce sujet nos articles « Responsabilité, surveillance et pédagogie nouvelle » parus dans les numéros 321 et 322 de juin 1977, qui traitaient de la responsabilité civile des personnels de l'enseignement en s'appuyant sur les circulaires des 30 septembre et 31 décembre 1955 ainsi que sur celle du 16 septembre 1976, circulaires qui gardent toute leur valeur. Un autre article, « Sorties et voyages collectifs d'élèves », dans le n° 323, évoquait la couverture des accidents de service.

Trois aspects du problème sont traités successivement dans ce texte.

■ **D'abord, le cas des activités et surveillances pendant l'horaire de service obligatoire.**

● Au regard de la responsabilité civile, conformément aux dispositions de la loi du 5 avril 1937, l'Etat est substitué au maître en cas de dommages causés ou subis par ses élèves en raison d'une faute de surveillance (possibilité d'action récursoire de l'Etat en cas de faute personnelle de l'instituteur).

● Dans le cas où l'instituteur serait victime d'un accident pendant cet horaire, il bénéficierait des dispositions du statut des fonctionnaires, article 36, 2° in fine, c'est-à-dire maintien du traitement intégral jusqu'à la reprise du service ou jusqu'à la mise à la retraite et remboursement des honoraires médicaux et des frais directement entraînés par l'accident.

● En dehors de cet horaire, la déclaration d'accident devra être accompagnée d'un document (note de

service, ordre de mission) destiné à prouver que l'instituteur avait été chargé d'une mission se rattachant à ses obligations de service.

■ **La surveillance des garderies, cantines, études surveillées et ramassages scolaires organisés par les communes** constitue le deuxième cas.

● La responsabilité de l'Etat se trouve engagée comme dans le cas précédent, en application de la loi du 5 avril 1937, pour les dommages causés ou subis par les élèves en raison d'une faute de surveillance du maître autorisé par l'autorité académique à exercer cette fonction accessoire de surveillance.

● En application du décret du 17 août 1950 modifié, les accidents qui surviennent aux fonctionnaires au cours d'une activité accessoire exercée pour le compte d'une commune ou d'un établissement public (comme la Caisse des écoles) peuvent être réparés comme s'ils étaient survenus au cours de l'activité principale. Le dossier d'accident sera établi auprès de l'inspection académique et devra

comporter une attestation du maire permettant d'établir que la cantine ou la garde sont organisées par la mairie. L'horaire de surveillance et la rémunération accordée à l'instituteur devront également y figurer. Lorsque les études surveillées sont organisées par les écoles, les dispositions ci-dessus sont applicables.

■ **Le troisième cas est celui de la surveillance de garderies, cantines, études surveillées et ramassages scolaires organisés par des organismes privés** (par exemple : entreprises de restauration, associations régies par la loi de 1901).

● Les dispositions de la loi du 5 avril 1937 ne sont pas applicables dans ce cas. Il convient, en outre, de distinguer selon que le maître perçoit ou non une rémunération : dans le cas où **le maître est rémunéré**, son employeur est civilement responsable des dommages liés à son activité (Code civil, article 1384) ; dans le cas où **le maître ne reçoit pas de rémunération**, il lui est conseillé de demander que l'organisme qui bénéficie de sa collaboration bénévole contracte une assurance à son profit.

● Pour assurer aux instituteurs qui acceptent une tâche de surveillance une garantie en cas d'accident, il est indispensable que les organismes employeurs versent à l'URSSAF les cotisations patronales d'accident du travail sur la base des avantages en nature et en espèces qu'ils versent aux instituteurs pour le travail qu'ils assurent. Ainsi l'administration versera à la victime les avantages statutaires prévus en cas de congés de maladie (dans la limite prévue par l'article 4 du décret du 17 août 1950 modifié), la réparation de l'accident étant assurée d'autre part par les caisses de Sécurité sociale (indemnités journalières, rentes d'accident du travail, frais médicaux, etc.).

Au cas où aucune rémunération n'est versée, les organismes employeurs devraient souscrire un contrat auprès d'un organisme d'assurance pour garantir un minimum d'indemnisation.

René Guy

---

## on crée

---

■ **LA DELEGATION** de signature des recteurs aux **inspecteurs d'académie** pour les actes de gestion du corps des instituteurs (décret du 13 juillet 1979 - B.O. n° 31).

■ **UN NOUVEAU STATUT** particulier du corps des **professeurs des universités** (décret du 9 août 1979 - B.O. n° 32).

■ **DES CONCOURS** de recrutement pour l'accès au corps des **professeurs des universités** dans les disciplines scientifiques, littéraires et de sciences humaines (arrêté du 27 août 1979 - B.O. n° 32).

---

## on réglemente

---

■ **LE DIPLOME d'études universitaires générales** (mention Enseignement du premier degré) qui sanctionne, dans l'avenir, la formation pluridisciplinaire des instituteurs à l'école normale (arrêté du 13 juillet 1979 - B.O. n° 31).

---

## on institue

---

■ **LE CONSEIL supérieur des corps universitaires** chargé de se prononcer sur les mesures individuelles relatives au recrutement et à la carrière des professeurs des universités et des maîtres-assistants. Ce conseil remplace le Comité consultatif des universités (décret du 9 août 1979 - B.O. n° 32).

---

## on précise

---

■ **QUE L'ACOMPTE** de septembre aux **instituteurs remplaçants** est porté de 2 750 F à 3 000 F (circulaire du 17 juillet 1979 - B.O. n° 30).

■ **LES MODALITES** de la mise en œuvre du **soutien**, de l'**approfondissement** et de la **pédagogie différenciée** dans les collèges (circulaire du 19 juillet 1979 - B.O. n° 30).

■ **LES MODALITES** d'application aux personnels de l'Education des dispositions

de la circulaire du 14 novembre 1978 relative aux **congés de maternité** des fonctionnaires et agents de l'Etat et aux autorisations d'absence pendant la grossesse (circulaire du 24 juillet 1979 - B.O. n° 31).

■ **LES CONDITIONS** de travail à **mi-temps** des instituteurs (circulaire du 19 juillet 1979 - B.O. n° 30).

■ **LES CONDITIONS** d'engagement des **instituteurs suppléants** dans l'enseignement élémentaire et préélémentaire (circulaire du 19 juillet 1979 - B.O. n° 31).

---

## on fixe

---

■ **A VINGT ET UNE HEURES** hebdomadaires le service des **maîtres auxiliaires** exerçant dans les collèges (circulaire du 17 juillet 1979 - B.O. n° 30).

---

## on modifie

---

■ **L'ORGANISATION** administrative des services académiques d'éducation de l'**inspection académique de Paris** (décret du 11 juillet 1979 - B.O. n° 30).

■ **L'ORGANISATION** de l'administration centrale du **ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs** (arrêté du 23 juillet 1979 - B.O. n° 32).

■ **LE STATUT** particulier des **personnels de documentation** du ministère de l'Education et du ministère des Universités (décret du 8 août 1979 - B.O. n° 32).

---

## on majore

---

■ **LE TAUX** de rémunération des **heures supplémentaires** effectuées par les personnels enseignants à la demande et pour le compte des collectivités locales. Trois augmentations sont annoncées : au 1<sup>er</sup> juillet, au 1<sup>er</sup> septembre et au 1<sup>er</sup> novembre 1979 (circulaires des 6 et 21 août 1979 - B.O. n° 31).

■ **LES PRESTATIONS FAMILIALES** au 1<sup>er</sup> juillet 1979 (circulaire du 6 juillet 1979 - B.O. n° 31).

## l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

## comité de parrainage

---

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

## direction

---

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

## rédaction

---

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adells.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Marlet, Jerry Poczar — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blas, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schætel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

## publicité - développement

---

Odette Garon - François Silvain.

## conseil d'administration de l'association éditrice

---

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.

## images, symboles, indices et signes / 2

Les images, dans la réalité sociale, sont le plus souvent accompagnées de langage (légendes, commentaires, textes divers). C'est à ces objets mixtes que les enfants, comme les autres, se trouvent chaque jour confrontés. Il faut donc leur apprendre à lire et à manipuler des images « complexes » où se mélangent l'iconique et le linguistique. La lecture en contexte fait aujourd'hui partie des nécessités pédagogiques.

### ■ A la recherche de textes iconiques...

Les enfants pourront être invités à rechercher, dans leur environnement familial et social, des textes iconiques ou iconiques et linguistiques **autres que les récits** : modes d'emploi, consignes diverses, affiches, désignation d'un établissement, affectation d'un local, etc.

Ces textes pourront donner lieu à

toujours disponibles

**ARTICLES ET DOCUMENTS  
PUBLIÉS DANS  
l'éducation  
DE 1974 À 1977**

64 pages 21 x 30 cm  
12 F

Commandes à **l'éducation**  
2, rue Chauveau-Lagarde  
75008 Paris

CCP 31 680 34 F La Source

des exercices de **traduction et de transposition**

- de l'image au langage oral (linguistique ou par onomatopées) ;
- de l'image à l'écrit ;
- de l'image au(x) geste(s) ;
- de l'image à une autre image ;
- de l'image au bruitage, etc.

Ils permettront aussi des **classements** :

- ceux qui désignent un lieu ;
- ceux qui transmettent des consignes ;
- ceux qui invitent à utiliser tel produit, tel ustensile, tel engin, etc.

### ■ La notion de contexte.

On demande aux enfants de placer les textes qu'ils ont rapportés dans des **situations radicalement différentes de celles où ils ont été découverts**. Par exemple, l'étiquette observée sur l'emballage de l'électrophone (1) est collée sur la porte de la classe. Les messages deviennent absurdes (déplacés !) et peuvent avoir des effets comiques : on peut organiser un concours du montage le plus drôle...

Ce type de **commutation** peut être poussé plus loin par la fabrication de collages ou en s'interrogeant sur la signification que ces collages revêtent pour des élèves ou pour des adultes qui n'ont pas participé à leur élaboration.

Ainsi, l'enfant prendra conscience que les images, symboles, indices et signes qu'ils ont recueillis ne fonctionnent que là où on les attend plus ou moins, c'est-à-dire dans le contexte où ils ont été conçus. Le processus de lecture comporte une anticipation qui permet au lecteur de prélever des informations visuelles à partir desquelles il va construire, plus ou moins directement, un ensemble de significations.

Bernard Blot

(1) Cf. l'article précédent (n° 394).

## pour votre classe

**La sculpture en papier**, tel est le titre d'une série d'ouvrages conçus par André Chabbert et qui permettent, à partir d'un matériel des plus courants, d'un outillage peu onéreux, de techniques manipulatoires simples (pliage, gaufrage, cintrage, vrillage, superpositions, imbrications, etc.), de développer de façon fort positive non seulement l'habileté manuelle des enfants, mais encore leur sens esthétique et leurs facultés intellectuelles.

Les deux derniers volumes de la collection : **La flore** et **La faune** (Bordas, 1979, 96 p., ill.) en témoignent éloquemment. On part de croquis faits en situation, dans le milieu, de dessins réalisés par la suite, d'observations destinées à révéler les structures essentielles de la plante ou de l'animal observé. Car faire prendre conscience à l'enfant de ces impératifs avant toute autre entreprise « reste le but pédagogique primordial que doit atteindre l'éducation plastique, en relation directe avec le professeur de biologie », note l'auteur.

Vient ensuite la réalisation sculpturale en papier, soit du nénuphar, soit du petit hibou, harmonieux mélange d'un modèle naturel et de l'activité de l'imagination artistique.

Ces deux ouvrages fournissent de multiples exemples de création, analysés suivant un plan de montage précis afin de renseigner l'éducateur et l'enfant sur les moyens techniques à mobiliser pour la mise en œuvre. L'auteur signale que d'autres possibilités existent. Et il conseille, fort judicieusement, qu'après avoir retenu les acquisitions indispensables dans ce domaine, chacun échappe « à la facilité d'un plan de montage détaillé, pour imaginer des réalisations authentiques ».

C'est en effet la finalité visée et l'on ne saurait mieux proposer, pour l'atteindre, que les ouvrages de cette collection.

P. F.

---

## quelques thérapies

---

Jean-Claude Benoit

### Le face à face en psychothérapie

ESF, 1979, 124 p.

Psychiatre des hôpitaux, directeur d'enseignement clinique, Jean-Claude Benoit expose ici les bases théoriques et méthodologiques d'une relation thérapeutique qui permettrait au patient et au thérapeute d'atteindre ensemble « la dureté [et] la densité des faits émotionnels significatifs... » A la neutralité aseptique et distante qui souvent marque le complexe obsidional d'une thérapie traditionnelle, succède ici le projet de relations empathiques visant une réciprocité qui s'attache à prendre en compte aussi bien les messages verbaux que le plus obscur des communications non verbales.

Dans la première partie, après deux chapitres qui sont en quelque sorte introductifs, l'auteur analyse le processus thérapeutique dans la confrontation verbale, le rôle des médiateurs en psychothérapie et, dans un dernier chapitre, l'approche méthodologique (par entretien collectif) du déterminisme plurifactoriel de certains troubles.

La seconde partie de cet ouvrage, qui décrit des observations cliniques, illustre concrètement les modalités de l'entretien en face à face individuel collectif.

Salvador Minuchin

### Familles en thérapie

J.-P. Delarge, 1979, 290 p.

Salvador Minuchin, professeur de pédo-psychiatrie à l'université de Philadelphie, présente un travail fascinant sur l'approche structurale des pathologies familiales. Opposé aux techniques traditionnelles de psychopathologie individuelle qui postulent que le malade est le lieu unique de la maladie ou du trouble, Minuchin « travaille » avec le patient présumé — et « travaille le patient » car ses

interventions sont très souvent directives — dans le contexte familial ; le lieu de la maladie est la famille et, bien entendu, différents contextes sociaux.

Impossible de résumer ce livre si riche tant au plan méthodologique que clinique, voire expérimental. Citons à ce dernier propos l'étonnante démonstration de Minuchin et de son équipe qui font la preuve que, chez des parents en conflit, certaines manifestations physiologiques sanguines (le taux des acides gras libres en circulation dans le plasma) présentes lorsque les parents s'affrontent seuls, en face à face, s'atténuent lorsque leurs enfants participent au conflit. Ces derniers fonctionnent comme des mécanismes de déviation du conflit, et c'est chez ceux d'entre eux inextricablement piégés dans le conflit parental qu'apparaissent alors, particulièrement élevées, les manifestations physiologiques en diminution dans le couple.

Rose Gaetner

### Thérapie psychomotrice et psychose - La danse et la musique

Delachaux et Niestlé, 1979, 242 p.

Danser devant de grands malades psychotiques, provoquer leur animation en miroir et, ce faisant, rompre le silence... Bien que « cet ouvrage s'adresse plus spécialement aux psychomotriciens », comme on prend la précaution de le préciser dès l'introduction, l'étude de Rose Gaetner

peut retenir l'attention de bien des éducateurs. Elle a en effet deux qualités.

La première c'est d'éviter tout dogmatisme et toute auto-satisfaction. L'auteur prend toujours la précaution d'indiquer la relativité ou l'incertitude de certains résultats et elle ne cache pas que des améliorations, qu'elle pourrait attribuer à sa technique ou à son rayonnement personnel, peuvent aussi dépendre d'autres facteurs. Elle ne présente pas la méthode qu'elle a perfectionnée pendant quinze ans comme la formule-miracle, ce qui fait que justement elle apparaît crédible et digne d'intérêt dans tout ce qu'elle expose.

La seconde, c'est de repousser à la fin de l'ouvrage les exemples et les progressions, et de commencer par une longue analyse des rapports existant entre les divers types de malades et la thérapeute, par le truchement de la musique et de la danse. Si bien que l'analyse des troubles et des effets que peuvent produire l'ambiance musicale et son accompagnement corporel peuvent instruire le pédagogue qui, toutes proportions gardées, met en œuvre la musique et le mouvement dans sa pratique quotidienne. Mais justement cette analyse prudente suffit à éviter que n'importe qui, sans connaissance solide de la musique et de la danse, n'improvise une thérapie hasardeuse. Elle permet cependant à l'éducateur d'en comprendre les ressources et, par là même, d'éclairer sa propre action. Un ouvrage très accessible, sans vanité et, pour cela même, qui touche et qui sait convaincre.

Notes de lecture établies par  
Yves Guyot et Robert Mandra

---

## à lire aussi...

---

... un témoignage publié il y a quelque temps déjà mais dont l'intérêt est toujours intact : **Le pavillon des enfants fous**, de Valérie Valère (Stock, coll. « Elles-mêmes », 240 p.). Une enfant, internée à treize ans pour anorexie mentale dans un hôpital parisien, écrit à quinze ans le récit de son amère expérience. Cette souffrance vécue, cette épreuve endurée, que peut-il en passer à travers des mots où chacun a l'illusion de circuler librement ? Pourtant, la communication se fait, même si le lecteur ne peut rester qu'à la surface des choses. Ce livre nous permet d'entendre des autres qui sont autour de nous et, plus profondément, à l'intérieur de nous. Longtemps après l'avoir lu, résonne cette voix brisée où la vie, cependant, a relancé ses dés.

## ce que proposera la RTS cette année

C'est le lundi 8 octobre que reprendront les émissions de la Radio-Télévision scolaire. Nous pensons que nos lecteurs seront intéressés de connaître le calendrier-type des programmes qui leur seront proposés chaque semaine pendant l'année 1979-1980.

### télévision

Toutes les émissions sont diffusées sur TF 1. Seules, les émissions régionales de la série **La France face à l'avenir** — dont la première diffusion est assurée par TF 1 le mardi — passent en seconde diffusion le jeudi suivant sur Antenne 2.

#### Lundi

de 14 h 05 à 14 h 25 — pour CP et CE  
 • **Télé-Voyage**, série abordant les activités d'éveil à dominante humaine et sociale ;

ou

• **Monde animal, monde des plantes**, série qui traite des activités d'éveil à dominante biologique ; ces émissions contribuent à élaborer le concept de vie et à mettre en évidence la diversité et l'unité des êtres vivants.

#### Mardi

de 10 heures à 10 h 30, **La France face à l'avenir**, émissions régionales (première diffusion) — pour CM, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>

de 14 h 05 à 14 h 25 — pour CM

• **Eveil à la nature**, série dont la dominante concerne le bord de mer ; plusieurs reportages incitent à l'exploration de milieux naturels accessibles aux élèves, mettant en évidence le processus de transmission de la vie, de la continuité de la vie, de l'équilibre biologique de ces milieux ;

ou

• **Série pluridisciplinaire** comportant deux rendez-vous sur des thèmes d'actualité : pendant le premier trimestre, « Les loisirs dans notre vie » ; pendant le second, « L'homme et le paysage ».

#### Jeudi

de 10 heures à 10 h 30, seconde diffusion — sur Antenne 2 — de **La France face à l'avenir**.

après-midi continue : **Les 24 jeudis** — pour élèves, enseignants, éducateurs, parents :

- de 14 h 03 à 14 h 28 — pour CE et CM

• **Expression-création**, série provoquant chez les enfants le désir d'activités musicales, plastiques, théâtrales, etc. ; ces émissions offrent aux maîtres des pistes d'activités et des suggestions au plan matériel et organisationnel ;

ou

• **Notre monde** : cette série permet de découvrir différents pays, proches ou lointains, à partir de documents élaborés dans chacun de ces pays, dans le cadre de l'Agence de coopération culturelle et technique.

- de 14 h 28 à 14 h 33, flash « Sécurité routière ».

- de 14 h 33 à 14 h 55

• **Images de la vie et du rêve** — pour enseignement préélémentaire et CP ;

ou

• **Si vous les rencontrez** — pour CM 2, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.

- de 14 h 55 à 15 h 07, **Les enfants et nous** — pour parents et éducateurs.

- de 15 h 07 à 15 h 36

• **Information pour l'orientation**, pour sensibiliser les adolescents aux problèmes de leur orientation et les inciter à s'informer et se documenter par eux-mêmes ; cette série leur apporte des renseignements sur des familles professionnelles, des filières scolaires et certains problèmes du monde du travail — pour 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ;

ou

• **Langues vivantes — civilisations**, série destinée aux élèves déjà familiarisés avec une langue étrangère (civilisations allemande, américaine, anglaise, espagnole, italienne) — pour 3<sup>e</sup> et second cycle.

- de 15 h 36 à 16 heures

• **Environnement et géographie économique** : y sont traités les grands problèmes économiques de l'Europe actuelle, liés à l'environnement — pour premier cycle ;

ou

• **Initiation à l'audiovisuel**, série sensibi-

lisant élèves, professeurs et animateurs aux problèmes posés par l'image et le son ; on y insiste sur les problèmes d'expression, tant au niveau des consommateurs ou « récepteurs » qu'au niveau des producteurs de documents audiovisuels — pour premier et second cycles.

- de 16 heures à 17 heures, un documentaire réalisé par TF 1 et le CNDP — pour tous publics.

- de 17 heures à 17 h 45, destiné aux enseignants du préélémentaire et de l'élémentaire, un **Atelier de pédagogie** aborde différents thèmes selon les semaines.

- de 17 h 45 à 18 heures, la série **Le CNDP vous propose** apporte différents types d'informations aux enseignants des premier et second cycles.

#### Vendredi

de 14 h 05 à 14 h 25, la série **Eveil à dominante humaine, économique et sociale** permet aux élèves de se situer dans le monde qui est le leur par une découverte des civilisations présentes ou passées ; elle relativise leur vision de ce monde par une approche des différences et des ressemblances entre des traits de sociétés, des types d'activités diverses, et développe une attitude de tolérance et de compréhension vis-à-vis des différences observées en même temps qu'une attitude critique à l'égard des injustices et des inégalités.

### radio

En dehors de la série **Education musicale** diffusée sur France-Musique, modulation de fréquence (première diffusion le mardi, seconde le vendredi), l'ensemble des émissions est diffusé sur le réseau de France-Culture, ondes moyennes.

#### Lundi

de 14 h 05 à 14 h 25, une émission d'anglais, **It's english for you** (premier niveau), s'adressant aux grands débutants, tant élèves qu'adultes.

de 14 h 25 à 14 h 45, une série d'initiation à la lecture, **Des œuvres au langage** : présentation de textes, séquence des

auditeurs, enquête sur la tradition orale, etc. — pour le premier cycle.

de 15 h 15 à 15 h 45, en alternance :

- une semaine, une **radiovision** associant une émission de radio et la projection de diapositives — pour CM, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> ;
- la semaine suivante, une émission de **Radio éveil** prolongeant la radiovision de la semaine précédente ; puis une **radiovision** destinée celle-ci aux élèves de CE.

de 17 h 30 à 18 heures, une émission d'information pour les enseignants du préélémentaire et de l'élémentaire, **Communication et apprentissage de la langue**, sera diffusée à partir du 6 novembre prochain ; elle aura pour thème une réflexion sur le renouvellement de l'enseignement du français.

#### Mardi

de 14 h 05 à 14 h 25, l'émission **It's english for you** (second niveau).

de 14 h 25 à 14 h 45, une nouvelle série d'émissions d'allemand : **Famille Baumann — Herr Baumann unterwegs** ; elle s'adresse aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ainsi qu'aux « faux » débutants adultes désirant rafraîchir leurs connaissances.

de 14 h 25 à 14 h 55, en co-production avec Radio-France, la série **Education musicale** destinée aux enfants de sept à neuf ans ; elle comprendra trois étapes : jeu d'écoute et mémorisation ; jeu vocal et instrumental ; audition d'œuvres enregistrées.

de 15 h 15 à 15 h 30, quatre séries présentées alternativement : **Aimer chanter, Contes et musiques pour mes petits enfants, Théâtre pour les enfants** et

**FAMILLE BAUMANN, la nouvelle série annoncée plus haut**, comportera vingt-trois émissions proposées par des professeurs du Goethe Institut de Munich et adaptées par le CNDP. Les auditeurs pourront y suivre les aventures de Herr Baumann, journaliste qui effectue un reportage à travers la République fédérale.

Chaque émission sera composée de sketches avec intervention en français : explication de la situation, du vocabulaire, exercices de répétition et de grammaire, etc.

Un document écrit accompagnant chacune de ces émissions peut être fourni gratuitement à qui en fera la demande aux CRDP ou aux CDDP (frais d'envoi : 6 F).

**Myette** (cette dernière série venant en complément des émissions télévisées) — pour enseignement préélémentaire et CP.

de 15 h 30 à 15 h 45, la série **Initiation à la langue poétique** propose un large éventail de textes, donnant aux enfants un aperçu de l'évolution de la langue poétique du Moyen Age à l'époque contemporaine — en alternance pour CE-CM 1 et pour CM 2, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.

de 17 heures à 17 h 30, les émissions de la série **Etudes pédagogiques** (diffusées à partir du 6 novembre) tiendront les professeurs des premier et second cycles au courant des efforts entrepris pour mieux répondre à leurs besoins éducatifs, et les mettront en relation avec des spécialistes des problèmes de l'éducation.

#### Jeudi

de 14 h 05 à 14 h 25, rediffusion de l'émission du lundi : premier niveau de **It's english for you**.

#### Vendredi

de 14 h 05 à 14 h 25, rediffusion du deuxième niveau de **It's english for you**.

de 14 h 25 à 14 h 45, la série **Choisir sa vie** présente des thèmes d'orientation scolaire, des éléments d'information sur les secteurs d'activité et des thèmes d'orientation professionnelle — pour 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

de 14 h 25 à 14 h 55, de conception identique à celle diffusée le mardi, la série **Education musicale** s'adresse cette fois aux enfants de neuf à onze ans.

de 14 h 45 à 15 h 15, émissions régionales de la série **La France face à l'avenir**.

de 15 h 15 à 15 h 30, seconde diffusion des séries annoncées plus haut (mardi, de 15 h 15 à 15 h 30).

de 15 h 30 à 15 h 45, seconde diffusion de la série **Initiation à la langue poétique** annoncée plus haut (mardi, de 15 h 30 à 15 h 45).

de 17 h 20 à 18 heures, en alternance à partir du 6 novembre, deux séries destinées à informer les professeurs des premier et second cycles : **Langues vivantes et Français**.

#### Samedi

de 11 heures à 12 heures, à partir du 20 octobre, le CNET présentera deux émissions consacrées à l'étude de la langue russe : pendant la première demi-heure, **initiation** ; pendant la seconde, **niveau moyen**.

## conférences

■ **Initiation à la science moderne** au palais de la Découverte : cycles de dix à vingt conférences s'adressant à ceux qui veulent approfondir un domaine ou suivre le développement récent d'une discipline (entrée gratuite - avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris).

• **Diététique et nutrition**, le vendredi à 18 h 15, à partir du 5 octobre ; dix conférences.

• **Physique contemporaine**, le samedi à 18 heures, à partir du 6 octobre ; dix conférences.

• **Astronomie**, le mardi à 21 heures, à partir du 6 novembre ; seize conférences.

• **Sciences de la terre**, le mardi à 18 h 15, à partir du 13 novembre ; dix-huit conférences.

## journées d'étude

■ **L'éducation populaire entre 1920 et 1940**, à l'Institut national d'éducation populaire de Marly-le-Roi, les 19, 20 et 21 novembre. Ces journées devront permettre une rencontre entre historiens, témoins, universitaires, responsables d'associations et mouvements de jeunesse. L'apparition du mouvement des ciné-clubs, le développement de l'éducation ouvrière, la multiplication des associations et œuvres de jeunesse, la naissance des Auberges de jeunesse, ainsi que l'action culturelle du Front populaire sont autant de phénomènes qui seront analysés au cours de ces journées. Celles-ci voudraient être un appel à la recherche et à l'étude d'une période particulièrement riche et au cours de laquelle se sont développées bon nombre d'institutions socio-culturelles encore vivantes aujourd'hui. Pour renseignements complémentaires : Mmes Vincent ou Poujol, M. Gallaud, Institut national d'éducation populaire - département des études, de la recherche et de la documentation, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 958-49-98.

## stages

■ **Fonctionnement et entretien du matériel vidéo**. Organisé par Média Jeunesse, ce stage se tiendra à l'INEP de Marly-le-Roi, du 15 au 20 octobre. Il est destiné aux éducateurs et formateurs qui utilisent la vidéo (noir et blanc) dans l'action éducative. Le programme comprend une partie

théorique (principes fondamentaux de l'électronique, fonctionnement général des appareils : magnétoscope, caméra, téléviseur) et des exercices pratiques sur les matériels couramment employés (réglages courants et dépannage simple). Une partie du stage est réservée à la fabrication des câbles de liaison et à la soudure. Renseignements et inscriptions : Média Jeunesse, 39, rue de Chateaudun, 75009 Paris. Tél. : 874-88-78.

■ **Entraînement à l'éducation quotidienne** : dix séances de deux heures, le mardi ou le jeudi soir, durant toute l'année, proposées par l'Ecole des parents et des éducateurs. Ce stage vise à aider les parents à progresser dans la résolution des difficultés éducatives auxquelles ils sont confrontés quotidiennement. Les différents aspects de la relation parents-enfants dans la vie courante sont abordés à partir de cas concrets. Un entraînement pratique est proposé aux participants désireux d'expérimenter de nouveaux comportements et d'amorcer le processus de changement dans leurs relations parentales. Les thèmes sont les suivants : observer et écouter son enfant ; savoir se faire entendre de son enfant et exprimer clairement ses besoins et ses sentiments ; savoir analyser les conflits et trouver une solution aux problèmes quotidiens. Pour renseignements complémentaires : Ecole des parents et des éducateurs, animation-formation, 4, rue Brunel, 75017 Paris. Tél. : 754-29-00.

## COURS

■ **Russe par Radio « Olympiade-80 »**. A partir du mois d'octobre, la Section française de Radio-Moscou va diffuser un nouveau cours de langue russe pour débutants, destiné essentiellement aux Français qui s'intéressent aux Jeux olympiques devant se dérouler à Moscou en 1980, ou qui ont l'intention de venir assister à l'Olympiade. Pour se procurer les manuels de ce cours et obtenir une information plus détaillée, écrire à : Section française de Radio-Moscou, URSS.

## EXPOSITIONS

■ **A Auxerre**. Comme chaque année, à partir des très riches collections de ses musées, la ville d'Auxerre organise plusieurs expositions pendant l'automne. Cette fois, du 6 octobre au 27 novembre,

les sujets suivants seront proposés :

- **les insectes**, avec le concours du laboratoire d'entomologie du Muséum national et de l'Office pour l'information entomologique de l'INRA ;
- **la spéléo**, son histoire, ses méthodes, avec le concours du musée de la Spéléo de Gagny ;
- **les petits carnivores**, appelés à tort les nuisibles, et dont les spécialistes prennent la défense avec énergie. Ces expositions, auxquelles s'en ajouteront quelques autres organisées par des sociétés locales (salon du Champignon, Histoire des transports, travaux de « Jeunes et nature »), seront complétées par des projections de films les illustrant. Par ailleurs, pendant la même période, aura lieu une présentation générale de l'abbaye Saint-Germain et de son histoire. Pour renseignements complémentaires : Marylène Patou, 18, rue du Soleil, 75020 Paris.

## LOISIRS

■ **Voyages d'initiation à la nature organisés par la Société nationale de protection de la nature** :

- **La Brenne, le pays des mille étangs**, les 3 et 4 novembre. Visite des landes, butons et étangs de Brenne : nombreux migrateurs sur les vasières des étangs (canards, limicoles, rapaces), possibilité d'assister à la pêche en étang. Inscription **avant le 14 octobre** : adhérents de la SNPN, 180 F ; non-adhérents, 210 F. Ces prix comprennent le transport en car au départ de Paris, l'hébergement au Centre d'initiation à l'environnement du château d'Azay-le-Ferron, le repas du samedi soir, le petit déjeuner du dimanche, et l'encadrement.
- **Le parc naturel régional de la forêt d'Orient, en Champagne humide**, les 1<sup>er</sup> et 2 décembre. Observations ornithologiques sur le réservoir « Seine » en période de basses eaux : immenses vasières, grèbes, hérons, limicoles, canards, rapaces, nombreux mammifères, visite de la maison du parc régional, de la forêt du Temple. Inscription **avant le 11 novembre** : adhérents de la SNPN, 130 F ; non-adhérents, 160 F. Ces prix comprennent le transport en car, l'hébergement dans un local du parc régional, le repas du samedi soir, le petit déjeuner du dimanche et l'encadrement. Pour tous renseignements : Société nationale de protection de la nature, 57, rue Cuvier, 75005 Paris. Tél. : 707-31-95.
- **Classes nature, classes de voile, classes d'artisanat, classes de neige** (ski de

piste ou de fond), peuvent être accueillies, de l'automne au printemps dans une soixantaine de centres LVT (Loisirs Vacances Tourisme). La liste des centres vient de paraître dans une brochure, **Classes**, publiée par LVT. Les municipalités, les écoles et les associations de parents d'élèves y trouveront les activités proposées, les conditions financières et les indications sur la façon dont l'équipe de chaque centre entend mettre les enfants en contact avec la région d'accueil. Demander la brochure à LVT, 67, rue de Dunkerque, 75009 Paris. Tél. : 878-71-21.

## notez aussi

■ **L'AFPA au CIDJ**. Du 15 au 27 octobre, l'Association pour la formation professionnelle des adultes sera présente, de 10 à 18 heures, dans les locaux du Centre d'information et de documentation jeunesse (101, quai de Branly, 75015 Paris - entrée libre). Le public pourra alors se renseigner sur les diverses formations professionnelles dont l'AFPA assure la préparation, connaître les modalités d'inscription, les stages disponibles, les possibilités de perfectionnement, de rémunération des stagiaires et de congé-formation. L'information sera complétée par une animation audiovisuelle avec des films sur les métiers et des diaporamas ayant pour thème le fonctionnement et les activités de l'AFPA, la formation technique des femmes dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes et les métiers de base de la mécanique.

■ **Vivre pendant un an dans un autre pays, comme un jeune de ce pays**, c'est ce que propose l'AFS Vivre sans Frontière. Cette expérience, réservée aux jeunes de 16 à 18 ans au 1<sup>er</sup> avril 1980, permet de vivre une autre culture et d'en découvrir tous les aspects « de l'intérieur ». Le jeune est hébergé dans une famille qui l'accueille bénévolement, comme un de ses enfants. Il a également une vie scolaire dans un établissement d'enseignement secondaire du pays d'accueil. Un choix de soixante pays est offert, dont dix-neuf pays européens. Frais de participation demandés : selon le revenu des familles de 5 000 à 13 000 F pour partir dans un pays européen ; de 5 000 à 15 000 F pour un autre pays. **Inscriptions closes le 1<sup>er</sup> novembre**. Pour renseignements complémentaires : AFS Vivre sans frontière, 20, rue de Longchamp, 75116 Paris. Tél. : 553-58-50.



Instruments de pédagogie expérimentale  
 Instruments de psycho-pédagogie  
 Instruments d'orientation scolaire

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

### Pour le cycle élémentaire

## Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10°-9°) Français et Mathématiques - Révision 1973  
 CE 2-CM 1 (9°-8°) Français et Mathématiques - Révision 1973  
 CM 1-CM 2 (8°-7°) Français et Mathématiques - Révision 1974

### Pour le cycle d'observation

## Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6° (7°-6°) Français et Mathématiques - Révision 1974  
 6°-5° Français - Mathématiques modernes - Révision 1977.  
 5°-4° Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

### Au seuil du second cycle

## Les tests d'acquisitions scolaires

3° - 2° Français et Mathématiques modernes - Révision 1976  
 Fin de 1° Français et Mathématiques

**Nouveauté 1976**

## Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
  - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
  - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
  - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
  - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
  - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
  - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

**EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE**

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 501-83-26



## AUTOPLI 80

JDP

Caravanes pliantes rigides à ouverture assistée automatiquement encore plus confortables à l'étape, plus économiques sur la route.

- 3-4 ou 4-5 places.
- 2 versions.
- 4 modèles référencés Camif.

Actuellement : Prix d'hiver se cumulant avec les conditions Camif.

Chez les distributeurs conseils Sterckeman.

## VACANCES POUR TOUS

**Neige** : Ski alpin, ski de fond.  
 France - Suisse - Autriche.

**Soleil** : Séjours culturels et de détente.  
 France - Italie - Tunisie...

**Voyages** : Circuits au Sénégal, en Thaïlande, URSS, Roumanie, Egypte, Turquie...

**Week-ends** à Londres, Istanbul, Bucarest-Sinaïa, Moscou et Leningrad (dès la Toussaint).

**St-Sylvestre** à Vienne, Moscou et en Sibérie

**NOËL — FÉVRIER — PAQUES — INTER-SAISONS**

LFEEP - SNV — 7, bd Saint-Denis  
 75141 Paris Cedex 03 277.11.40

M.....

Adresse.....

souhaite recevoir gratuitement la brochure

Inter-Saisons

Hiver-Printemps

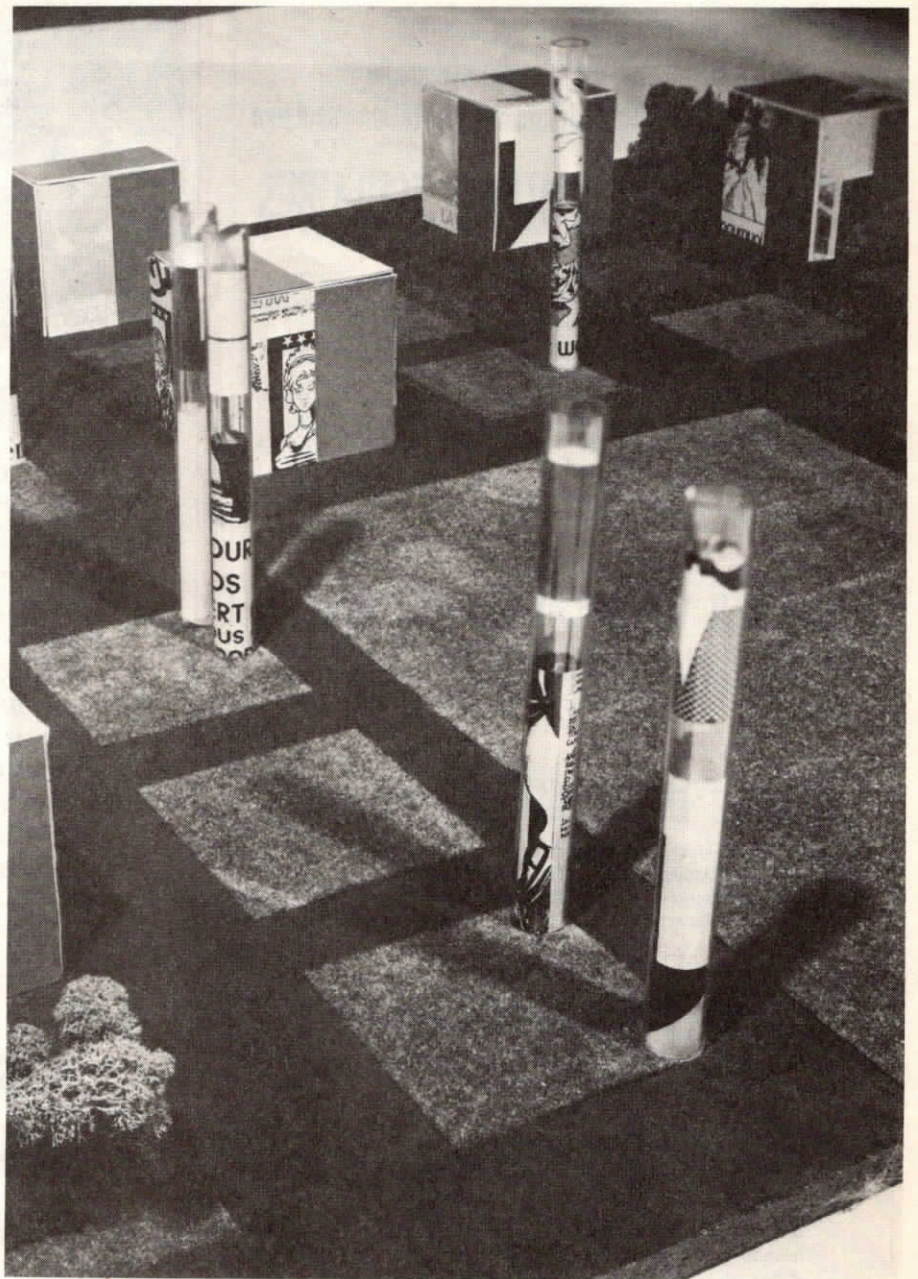
Ed. 10/79

l'homme créateur

# peinture publique

projet de Jardin-Journal  
de Henri-Jean Enu

Henri-Jean Enu, trente-cinq ans, peintre, fait partie d'une génération d'artistes qui sont dès aujourd'hui au travail pour faire l'art de demain. Après le « nouveau réalisme », « support-surface » ou l'« art minimal », voici que treize peintres se groupent sous l'enseigne de l'agence Art +. On peut actuellement voir leurs travaux dans les « espaces d'artistes » du Forum des Halles. Ce lieu leur convient puisque leur démarche s'inscrit dans le nec plus ultra de l'évolution urbaine. Enu, qui est du nombre, dit calmement : « Il n'y a pas de sentiment dans ma peinture », tandis qu'il définit l'un de ses projets comme « un espace synthétique en fonction d'un besoin public ». La fin du XX<sup>e</sup> siècle arrive...



● *Pouvez-vous résumer votre démarche picturale ?*

A l'origine je suis un peintre de chevalet issu de la tradition post-informelle ; je travaillais avec des encres d'imprimerie et de la couleur transparente. Après 68 s'est posé pour moi le problème d'une couleur qui aurait aussi une dimension sociale c'est-à-dire que je cherchais à dépasser les limites de la peinture de chevalet en introduisant dans mon travail de nouvelles données et en considérant, aussi, que le peintre n'est pas un artisan

qui subit une idéologie de la forme, mais quelqu'un qui, par rapport à l'évolution de l'image et de l'œil, fait intervenir de nouveaux concepts qui se retrouvent sur le plan des matériaux.

Je me suis donc mis à réfléchir sur l'évolution de la typographie et l'apparition du papier journal — donc du collage — d'une part dans la peinture de chevalet, d'autre part dans les différentes avant-gardes cubo-futuristes et dadaïstes. Dans la peinture de chevalet je me suis posé la question à travers un certain nombre d'œuvres de

Picasso — de 1917 notamment —, de tableaux dans lesquels le journal est un des éléments plastiques au même titre que ce qui est fait avec la matière traditionnelle du peintre.

● *Pourquoi choisir le journal ?*

Au niveau de la fabrication technique du journal se retrouve la théorie optique des couleurs, c'est-à-dire qu'on entre en même temps dans une tradition de la peinture de chevalet : les éléments industriels d'une peinture à base technologique et industrielle étaient déjà présents dans la peinture de chevalet à travers la théorie optique des couleurs chez Delacroix.

C'est pourquoi, partant d'une notion traditionnelle peinture/peinture, je suis arrivé à une notion nouvelle peinture/journal, journal/peinture. Je me suis donc donné les moyens de passer à l'action en créant un journal (*Parapluie*) dans lequel j'ai introduit un certain nombre d'éléments de l'histoire de l'art, de l'histoire de l'écriture qui ont des rapports directs avec la peinture : Artaud — la folie —, Freud, Schwitters — le collage et l'appropriation de déchets industriels comme matière première de tableaux, — Karl Krauss — la dérision, la conscience de ce qu'est exactement la communication dans notre société, le rire amer...

Deux choses sont importantes dans la fabrication d'un journal : d'une part le traitement des documents, la mise en page, et, d'autre part, l'utilisation de toutes les possibilités offertes par une rotative. Le choix de la rotative n'est pas arbitraire : celle-ci est entrée dans l'histoire de la peinture avec Manzoni dont l'une des œuvres maîtresses est un long trait de crayon exécuté à l'aide d'une rotative. Manzoni représente le point d'achoppement du peintre et de la machine.

Du concept de l'information comme matière première à image, je suis passé à celui du journal comme matière première à tableau.

En 1972 d'abord, puis en 1975 lors d'une exposition à la galerie Germain (Paris) : j'y présentais des séries de fresques typographiques ou « fresques suscitées » comportant un fragment du journal et un fragment du courrier des lecteurs c'est-à-dire le constat de la communication réalisée avec, comme intervention, la mutilation. C'est d'ailleurs à cause de ce thème de la mutilation obsessionnelle que j'ai donné pour titre à l'une de mes expositions « L'oreille de Van Gogh ! »

● *Mais qu'advient-il alors du contenu même du journal ?*

Le contenu devient un élément de dispersion du regard. Ce qui m'intéresse c'est de me rapprocher d'une autre réalité psycho-sensorielle. Le problème du regard se déplaçant sur une surface plane, joint à la dimension sociale du journal traversant l'espace, m'a conduit à me poser une problématique urbanistique, c'est-à-dire à penser des signes conçus en fonction de l'environnement. C'est ainsi que j'ai réalisé un projet de « *Jardin Journal* » qui a été présenté aux Premières Journées européennes sur le cadre de vie, ainsi que les quatre panneaux que l'on peut voir actuellement au Forum des Halles.

● *Votre travail recourt résolument aux techniques modernes de notre temps...*

Les concepts que j'élabore intègrent en effet, au niveau de la fabrication, une technologie industrielle. Dans une société moderne, le peintre, quant à la matière première, doit utiliser l'industrie (ici, pour les panneaux du Forum, la fabrication d'imprimés sur plastique) pour passer un cap, dépasser le cap de l'objet, de l'appropriation de l'objet telle qu'elle a été conçue par Marcel Duchamp, ou pour introduire toutes les possibilités de créativité à travers même le matériau sans réduire l'intervention

artistique à ce que peut être la production industrielle. Il est clair que je fais référence à l'évolution de l'objet depuis le premier ready-made de Duchamp jusqu'aux compressions de César en passant par les machines de Tinguely, les affiches lacérées de Villeglé, le travail de Raymond Hains, Mimmo Rotella ou Dufrène qui ont exploré le champ du folklore urbain qui fait partie intégrante de la culture contemporaine.

● *Dans une brochure de l'Unesco de 1977 où était présenté votre « Jardin Journal » on pouvait lire qu'il s'agissait de « la création d'un espace esthétique assurant deux fonctions, services publics appliqués à l'espace conçu en rapport avec les besoins culturels du mode de vie de l'habitant ». Pouvez-vous mieux l'expliquer ?*

La problématique de l'espace doit nous permettre de poser les problèmes esthétiques non plus de façon fonctionnelle et traditionnelle mais en termes de service public parce qu'il existe une coupure complète entre ceux qui s'occupent du regard et l'urbanisme. Il se trouve que la conjoncture actuelle nous permet de nous poser le problème de l'œil dans la ville ; certes, la ville triste, sans joie, est une réalité, c'est même une image d'Epinal, mais il existe dans l'espace urbain des zones qui peuvent s'organiser en fonction du regard, c'est-à-dire d'une nouvelle réalité psycho-sensorielle. Il s'agit de permettre à l'usager des villes de rêver, de créer pour lui des zones où l'œil n'est pas motivé par les éléments d'une quotidienneté absurde.

● *On pourrait dire que chaque époque a la peinture qu'elle mérite...*

Si cette forme d'expression existe aujourd'hui c'est que la nature même de ce qui faisait l'inspiration du peintre a profondément évolué. Deux inventions se sont emparées de

ce qui était traditionnellement le fondement de la peinture. Si l'on accepte l'idée que la peinture est la mémoire du patrimoine culturel, la mémoire de la vie des hommes, la photographie et le cinéma — en gros, la civilisation des mass media — l'ont supplantée dans cette tâche : la production d'images n'est plus une des prérogatives qui étaient réservées traditionnellement à la peinture. La révolution industrielle a amené une surabondance d'images qui nous permet elle-même de dépasser la tradition. Le portrait, aujourd'hui, est fait par les photographes ; il est donc logique que le peintre se tourne vers d'autres sources d'inspiration : objet, analyse profonde du geste, etc. Le champ traditionnel de la peinture s'est réduit mais les techniques modernes mettent à la disposition du peintre un champ d'investigation nouveau. Le tableau n'est plus ce qu'il était, mais c'est là une réponse à une situation historique.

● Est-ce là, pour vous, le sens de la « modernité » ?

Une démarche picturale nécessite l'introduction des données contemporaines — données de la modernité — qui ne peuvent s'appréhender avec une peinture traditionnelle faite avec un pinceau. On ne peut pas rendre compte de notre société, de sa complexité, de sa modernité, sans être marqué par cette modernité, même au niveau de la fabrication. Il m'apparaît aberrant qu'en 1979 la peinture se contente de ressasser de vieilles recettes qui ont fait leurs preuves. L'aventure du regard et l'émotion esthétique font appel aux données de la modernité. Je ne vois pas pourquoi le créateur se priverait de tout ce qu'apporte la technologie. A partir du moment où la peinture tourne en rond, se répète, elle entre dans une sorte de rituel morbide : on est à la fin de quelque chose.

Propos recueillis par  
Jean-Pierre Vélias

## le centenaire du Patron

### Jacques Copeau

Dans la salle du Théâtre d'Orsay, une très riche et très intéressante exposition retrace la carrière de Copeau et le situe dans le mouvement théâtral de son temps : lettres, affiches, photos, documents divers... Tous les amis du théâtre de Copeau se doivent d'aller y rafraîchir leurs souvenirs ou découvrir ce grand moment de notre histoire théâtrale. Ils pourront aussi lire les écrits de Copeau publiés chez Gallimard sous le titre général **Registres**. Trois volumes parus à ce jour : I, **Appels** ; II, **Molière** ; III, **Registres du Vieux-Colombier (1<sup>re</sup> partie : 1913-1917)**.

C'ÉTAIT le règne des fabricants aux recettes infaillibles, Bataille, Bernstein, Porto-Riche, des monstres sacrés dont le cabotinage grandiose colorait de génie les moindres platitudes, Guitry, Mounet-Sully, de Max, Réjane, Sarah Bernhardt, Bartet. Les secousses salutaires que Lugné Poë et Antoine avaient imposées au vieil art dramatique ne faisaient plus que de petites vagues ; le premier était écrasé par ses problèmes financiers, le second piégé par sa direction de l'Odéon. Sur les grandes scènes on mirlitonait les alexandrins de *L'Aiglon*.

Hors de France pourtant, un théâtre nouveau, ou plutôt des théâtres nouveaux étaient en train de naître des théories et des pratiques des Russes Stanislavski, Meyerhold, Taïrov, du Suisse Appia, de l'Anglais Craig... et s'ouvrait ainsi cette ère révolu-

tionnaire des « metteurs en scène », qui est encore la nôtre.

En France, un homme de trente-trois ans, ci-devant critique et auteur dramatique (une adaptation des *Frères Karamazov*, récemment jouée au Théâtre des Arts), fondateur et directeur depuis quelques années de la NRF, se lance dans une petite salle de la rive gauche, tout juste bonne jusque-là à se louer à des sociétés de bienfaisance, dans une aventure, aussi fulgurante que courte, dont on peut dire que va sortir, même en la niant ou en la combattant, tout le théâtre français du xx<sup>e</sup> siècle.

Une saison en 1913-1914 et quatre après la guerre, un répertoire d'une extraordinaire richesse, classique d'abord (avec Molière au centre) et aussi moderne (avec l'apport des compagnons de la NRF (Gide, Schlumberger, Ghéon, Martin du Gard, Duhamel...), une





Jacques Copeau  
(deuxième personnage assis à gauche)  
étudiant une pièce avec les acteurs  
de sa troupe du Vieux-Colombier.  
A gauche, Charles Dullin.  
Deuxième debout à droite, Louis Jouvet.

équipe de comédiens rompus à tous les rôles et à tous les métiers de la scène, des places bon marché, des mises en scènes « pauvres », le plus souvent sur un plateau nu, cimenté et rehaussé au fond d'un dispositif fixe à escaliers (réalisé en 1920 par un des comédiens)... Jacques Copeau, dans ce jeune et ardent Vieux-Colombier, s'improvise théoricien, professeur, traducteur, lecteur, metteur en scène, comédien. En un rien de temps, il est devenu le Patron et ceux qui l'ont connu, aimé, suivi, l'appellent toujours ainsi.

Que voulait-il donc et qu'a-t-il réussi ? « *Rendre à l'Art dramatique, qu'une industrialisation de plus en plus effrénée déshonore, son éminente dignité.* » Et pour cela, servir avant tout le texte sans l'écraser sous les effets tapageurs des comédiens et des décors, parler un langage simple, ouvert à

tous, lettrés ou non, faire, sinon de pauvreté, au moins de rigueur et d'austérité vertu, ne chérir que la vérité et la sincérité.

Aristocrate (ou plutôt traditionaliste) de goûts, janséniste — comme on le lui a reproché — de tempérament, révolutionnaire pourtant à sa façon, en tout cas très vite angoissé et insatisfait (il se retire en 1924 à la campagne pour y continuer son enseignement et fonder une compagnie itinérante, Les Copiaus, et retrouver avec elle un public vraiment populaire), il n'aura pas été donné à Copeau d'avoir une carrière officielle : une mission, d'octobre 1917 à avril 1919, aux Etats-Unis, pour leur apporter « *le salut et le sourire de la France* », qui lui permit d'ouvrir à New York une scène française, au Garrick Theatre, quelques mises en scène à la Comédie-Française après 1936 et un bref passage comme administrateur provisoire de celle-ci en 1940 (il en fut chassé par les autorités d'occupation).

Peut-être cela valut-il mieux pour lui. Lui, le marginal, le « réformateur » (on se moquait parfois de lui en surnommant son théâtre les Folies-Calvin), le restaurateur de certaines valeurs perdues, il se serait sans doute perdu en devant une institution. Restait au moins à ses anciens compagnons, Jouvet et Dullin, aux Pitoëff, à Baty, plus tard à Barrault, Vilar, Barsacq, Planchon et combien d'autres, à marcher sur les sentiers qu'il avait si bien élagués de leurs broussailles et à en faire des avenues. Beaucoup y sont parvenus. Personne d'entre eux n'oubliera jamais le Patron. Nous non plus.

Pierre-Bernard Marquet

## THEATRE

### à la recherche du passé perdu

#### Déménagement

d'Anne-Marie Brucher-Kraemer  
Théâtre de la Tempête/Cartoucherie  
jusqu'au 28 octobre

Un lieu sombre. La lumière filtre d'abord à travers les seuls interstices que lui livrent des portes fermées. Elle monte très lentement, révélant un espace à peu près nu, aux parois blanches carrelées comme un bloc opératoire ; les seuls volumes sont un lavabo d'un côté et une table de l'autre. On a entendu des paroles qui deviennent peu à peu intelligibles, proférées par une forme humaine repliée sur elle-même au sol. Cette forme, c'est Eulalie, qui va échanger de nouveau ces mêmes paroles avec une autre jeune femme. Et il va être question d'un déménagement dans cet espace vide, d'où rien ne peut être ôté.

Lorsque la pièce avait été lue à deux voix, à Théâtre Ouvert, il y a deux ans en Avignon, sa structure apparaissait sagement partagée entre l'intention concrète de quitter l'appartement où Eulalie ne se supporte plus et les résurgences de ses souvenirs d'enfance. La mise en scène de Jacques Kraemer lui donne aujourd'hui un aspect qui écarte tout soupçon de réalisme. Si les portes du décor (de Yannis Kokkos) sont de vraies portes, elles n'en sont pas moins les béances par lesquelles les personnages de son passé surgissent dans l'imaginaire d'Eulalie selon la vision qu'elle a gardée ou qu'elle s'est forgée d'eux, depuis les plus sévères (celles de la Mère, figurées par Hélène Roussel avec une sobriété impressionnante) jusqu'aux plus dérisoires de leurs attitudes, et l'on ne sait pas très bien si la relation tendue qu'elle vit avec son mari est dans l'instant présent ou, au contraire, une constante qui l'a poussée à déménager de son présent. Mais on ne réemménage pas dans son passé et ce qui apparaît au terme, c'est l'adaptation tragique d'Eulalie que ce

passé perdu quoique obsédant ne sauve pas de la crise vécue.

Christine Combe (Eulalie) montre à vif la fragilité et l'énergie désespérée de cet être qui, à deux doigts de l'effondrement, tente de recomposer son identité. L'image finale qui la colle à la blancheur insoutenable du mur est hallucinante et laisse redouter l'impossibilité de tout déménagement autre que vers le désert de l'absence à soi.

## un drame dérisoire

No man's land  
de Harold Pinter

Texte français d'Eric Kahane  
Gymnase/Marie Bell

*No man's land* ne peut que stabiliser l'idée que nous nous faisons du théâtre d'Harold Pinter. Autant les premières pièces représentées à Paris

laquelle il titille le confort intellectuel du spectateur. On sort du spectacle sans bien avoir démêlé le vrai du faux dans les propos des personnages, sans être même éclairé sur leur identité foncière, mais ce qui a été bien certain, le temps de la représentation, c'est la réalité de leur présence et des conflits profonds, tantôt larvés, tantôt brutalement évidents, qui font surface à travers les joutes verbales auxquelles il se livrent sans arrêt.

Que le langage, et à travers lui la mise en jeu de la mémoire et de l'imaginaire, puisse à ce point corroder un individu (et pas seulement les deux protagonistes/antagonistes, qui maintiennent et noient à la fois dans l'alcool leur incapacité à vivre leur condition authentique; même le jeune minable qui s'est taillé auprès du riche Hirst un rôle d'indispensable secrétaire à certains moments craque), voilà ce qui rend attirant et dérisoire ce drame sans autre issue que ce no man's land mental, lieu de l'immobilisme et — paradoxe après

misé sur la force convaincante de Guy Tréjan et sur l'extraordinaire mobilité de Michel Bouquet, étincelant dans les premières séquences.

R. L.

## CINEMA

### à mi-chemin de la réussite

Costa Gavras, qui nous a donné de si excellents films d'action, et notamment *Z*, véritable classique du film politico-policier, paraît moins à l'aise dans la narration psychologique et émouvante. Non que *Clair de femme* soit dépourvu d'intérêt et de pathétique; son sujet (la rencontre d'un homme et d'une femme meurtris par la vie, atteints dans leurs affections les plus profondes, et qui tentent de s'accrocher l'un à l'autre) est excellent; ses interprètes, Yves Montand et Romy Schneider, sont remarquables; sa mise en scène, techniquement parlant, est d'une irréprochable habileté. D'où vient alors cette gêne que l'on ressent, cette difficulté à entrer vraiment dans l'histoire?

Elle tient, je crois, à l'excessive fidélité du réalisateur au roman de Romain Gary qu'il a adapté. La complaisante peinture du milieu des émigrés russes traîne ici en longueur; certains personnages (le mari, le commissaire de police à la fin) ne sont pas très vraisemblables, c'est le moins qu'on puisse dire; celui du dresseur de chiens paraît extrêmement artificiel, sans autre utilité que de permettre des réflexions sur la mort, l'amitié, etc. Bref la convention romanesque, exposée dans la lumière crue du réalisme cinématographique, devient gênante; et c'est surtout vrai du dialogue, dont le ton « littéraire » — au pire sens du terme — atteint parfois au pur et simple ridicule.

C'est dommage: la richesse des thèmes abordés (et en premier lieu la solitude et la fragilité de certains êtres), la sobriété de l'expression visuelle, auraient mérité d'être mieux soutenus et de nous donner un plaisir plus complet.

E. F.



de gauche à droite, Jean Bouise, Michel Bouquet, Guy Tréjan et André Marcon

(*Le gardien* en 1961, *La collection* et *L'amant* quatre ans plus tard) pouvaient laisser croire à une hésitation de l'auteur entre la tentation de l'absurde, au sens où on l'entendait à cette époque, et celle d'une ingénieuse ambiguïté qui allèche le spectateur par un jeu sur les apparences, autant *No man's land* révèle à quel point Pinter a aiguisé, affûté l'arme avec

tant de paroles — du silence.

Il fallait, pour attacher le spectateur à cette situation dont le sens se dérobe sans cesse, à ce huis-clos dont on ne sort pas plus que de l'autre, des comédiens hors de pair. Le flair de Roger Planchon les a trouvés. Outre le vieux camarade Bouise, superbe d'opacité, et André Marcon, la jeune recrue venue de ses Shakespeare, il a



## plaisir des contes

Jacqueline Held, qui fut assez longtemps enseignante et connaît bien le monde imaginaire de l'enfance, a écrit, soit seule, soit en collaboration avec le poète Claude Held, de très nombreuses histoires dans de multiples collections destinées à la jeunesse.

Parmi l'ensemble de son œuvre, nous citerons plus particulièrement **Le chat de Simulombula**, grand prix de littérature Jeunesse, **Les voyages interplanétaires du grand-père Coloconte** et **Expédition imprévue sur la planète Eräs** — respectivement édités par Gallimard, L'École des loisirs et Bordas — pour leur originalité, leur richesse créative, leur facture poétique.

Très simplement, Jacqueline Held a accepté de s'entretenir avec nous au sujet du conte, de son utilisation dans les écoles, et de la création personnelle qu'elle poursuit dans diverses directions.

● **Pouvez-vous nous dire ce qui vous a amenée à devenir écrivain, et à privilégier, dans votre œuvre, une voix qui s'adresse directement à l'enfance ?**

D'abord, et de manière décisive, les histoires que ma mère me lisait à haute voix lorsque j'étais enfant. Elle était institutrice, pratiquait régulièrement « l'heure du conte » dans sa classe — même avec les plus de six ans ! — et se passionnait pour des courants de littérature de jeunesse qui s'amorçaient à l'époque : sa bibliothèque d'école contenait les contes de Bourliaguet (qui m'est toujours apparu comme un précurseur un peu méconnu du conte moderne), ainsi que les albums du Père Castor... Ma mère m'a lu et relu, le soir à la veillée, les *Histoires comme ça* de Kipling, *Les contes du Chat perché*, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson*. J'ai eu l'impression, beaucoup plus tard, que ces livres et sans doute quelques autres avaient eu un rôle déterminant dans la formation de ma personnalité, qu'ils ont dû avoir une fonction de catalyseur et de déclat pour m'orienter vers l'écriture. Ils sont aussi devenus des sortes de « livres de chevet » que j'ai redécouverts à différentes périodes de mon existence. Ainsi les circonstances ont-elles, dès l'origine, institué pour moi le conte en nourriture essentielle et première. Par ailleurs, et jusqu'à l'âge de sept ans, j'ai vécu dans un petit village limousin et participé également à des veillées paysannes où l'on contait des histoires. Toutes

choses dont j'ai parlé plus longuement dans un roman autobiographique, *La part du vent*.

Ensuite, tous ces germes d'enfance sont demeurés longtemps enfouis, refoulés. Certes j'ai continué à lire des contes. J'ai même écrit avec passion à certains moments d'enfance et d'adolescence, mais sans aucune finalité définie... J'étais de famille modeste (père tué à la guerre quand j'avais quatre ans). Je savais que mes études impliquaient des sacrifices familiaux et que je devais donc, le plus rapidement possible, avoir un métier « sérieux ». D'ailleurs j'aimais les enfants et je souhaitais très sincèrement être enseignante... Je suis devenue professeur et j'ai rencontré Claude. Comme moi, il avait vécu pour des raisons économiques ce refoulement de l'écriture. Nous nous sommes donné confiance mutuellement.

Mes premiers contes, *Les piquants d'Arsinoe*, sont nés très spontanément des jeux et des rêves de mes enfants lorsqu'ils étaient à l'école maternelle. Ma mère venait de mourir. C'est sans doute aussi pourquoi ces sources d'enfance ont alors et nécessairement resurgi : le conte abolit le temps, et toute écriture — à quelque lecteur qu'elle s'adresse — est une façon de nier la mort.

● **Voudriez-vous préciser si vous concevez une histoire, un conte, en fonction d'enfants de telle ou telle « tranche d'âge », ou si vous estimez ces « compartimentements » plus néfastes qu'utiles ?**

J'ai beaucoup aimé tout à l'heure votre expression « privilégier une voix qui s'adresse à l'enfance ». Elle introduisait déjà en elle seule la notion de souplesse, l'idée de livres n'ayant pas d'âge fixe et débordant parfois l'enfance. J'estime effectivement les « compartimentements » plus néfastes qu'utiles, et je ne crois que fort peu aux « tranches d'âges » rigoureuses qui sont souvent une manière détournée de mépriser l'enfant. Qu'on le veuille ou non, cela sous-entend l'idée que certains livres seraient « tout juste bons pour des enfants ». A mon sens, un livre réussi peut intéresser à tout âge, et de « sept à quatre-vingt-dix-neuf ans » pour reprendre la formule consacrée. L'idée d'une « littérature-pour-enfants » est en elle-même équivoque et par là dangereuse : elle présuppose à la limite que l'on se penche avec condescendance sur l'enfant pour lui donner du « préfabriqué » et du « sur-mesure »...

En fait, si l'écriture est un besoin-plaisir-passion, elle est toujours expression de soi. Simplement, il arrive qu'elle s'adresse autant et plus à l'enfant qu'à l'adulte, mais sans que cela ait été nécessairement cherché au départ. Je préfère donc parler de « littérature de jeunesse ». Nous croyons beaucoup, Claude et moi, à ce que nous appelons une « littérature-passerelle » en frontière entre l'âge d'enfance et l'âge adulte. Fort heureusement, certains éditeurs prennent maintenant l'habitude d'indiquer non plus « de tel âge à tel âge », mais plutôt « à partir de... ». C'est un progrès certain et, je pense, le signe d'une prise de conscience actuelle.

● On constate, à la lecture de vos œuvres, que certains écrits sont véritablement des « contes », faisant appel au « surnaturel » et au « merveilleux ». Cependant, la plupart du temps, rien ne précise extérieurement leur nature. Cela est sûrement voulu. Pourquoi ?

Où commence et finit le conte ? Le définir par le traditionnel « il était

une fois... » — qui garde d'ailleurs tout son charme — ou par un atemporel totalement détaché de l'histoire individuelle des êtres, par l'irruption arbitraire d'un « sur-naturel » ou d'un « merveilleux » entendus au sens restrictif que l'on donne souvent à ces termes me paraîtrait trop limitatif et par là mutilant. Le conte inclut tous les possibles. Il est par définition un espace-temps dans lequel « tout peut arriver ». Nous sommes donc dans l'imaginaire. Mais l'imaginaire surgit toujours du réel. L'imaginaire est ce très léger glissement, ce décollement par rapport à la vie de chaque jour, aux gens que nous y côtoyons. Dans mon histoire fantastique *Le chat de Simulombula*, le personnage étrange de la Clapiclote est né d'un être en chair et en os, bourru et bougon, aperçu un soir en bord de route à l'entrée d'une auberge isolée, et dont je me suis demandé s'il était une femme ou un homme. En ce sens, je peux donc dire : « La Clapiclote existe ; je l'ai rencontrée. » Le conte est peut-être une certaine manière de voir le monde. N'importe quoi, et notamment l'événement de chaque jour, pourra constituer un point de départ.

Ainsi le conte est toujours à la fois réel et imaginaire. Nous avons écrit, Claude et moi, un récit dans lequel un ballon voyage dans le ciel. Au moment où il survole New York, on aperçoit des Indiens perchés sur les gratte-ciel. Ce qui peut apparaître à première vue comme une fantaisie pure, le farfelu, le « gratuit » par excellence. Nous-mêmes l'avons d'abord ressenti ainsi. C'est seulement après coup que nous nous sommes rendu compte que cette soi-disant fantaisie pure s'enracinait dans une réalité sociale contemporaine et bien précise : nous avions lu quelque temps auparavant un article relatant les conditions de travail d'une certaine tribu d'Indiens, connue comme entraînée à ne pas craindre le vertige et dont les membres étaient fréquemment embauchés pour la tâche dangereuse, ingrate et mal rémunérée, de « laveur de carreaux » à New York...

De fait, le conte, à toute époque, s'enracine toujours, consciemment ou non, dans un réel individuel et social. Si j'ai dit tout à l'heure qu'il abolissait le temps, cela ne l'empêche nullement de s'inscrire dans l'histoire. Des termes comme « féérique » ou comme « merveilleux » m'inquiètent un peu à cause de certaines associations d'idées créées au cours des siècles : pour beaucoup de contemporains, la notion de « féerie » par exemple n'évoque-t-elle pas un certain monde édulcoré, voire mièvre, où tout finit toujours bien par la vertu d'un coup de baguette magique, un monde d'évasion pure où les problèmes sont gommés ? D'où, parfois, un certain mépris du conte au profit du seul roman « réaliste » ou du documentaire. Pour moi, le conte est tout autre chose qu'une simple évasion ou même qu'un moyen psychanalytique commode permettant à l'enfant de surmonter ses conflits affectifs en s'intégrant au mieux à une société donnée. Il me semble dangereux de méconnaître ou de minimiser la dimension et la fonction critiques du conte. Pour ne prendre qu'un seul exemple, Marcel Aymé, dans *Les contes du Chat perché* nous présente du monde paysan une image acide, percutante et sans concessions... plus caustique et plus vraie que celle que nous offrirait bien des romans dits « réalistes ».

● Vous êtes certainement d'accord avec cette idée qui consiste à considérer un texte comme le résultat d'un double travail : celui de l'auteur, en amont, bien sûr. Mais aussi celui du lecteur en aval. S'agissant d'enfants qui découvrent une de vos histoires en classe, comment concevez-vous cette « re-création » indispensable ?

Il me semble indispensable qu'un livre ne puisse pas donner lieu à une seule interprétation figée, qu'il soit susceptible de lectures multiples et ne dégage pas seulement tel « message » monolithique fermé sur lui-même. Si nous considérons l'enfant comme un interlocuteur à part entière, nous devons estimer qu'il re-crée le





Jacqueline Held, lors d'une rencontre avec des élèves dans leur classe

récit en fonction de sa personnalité, de son histoire, de ses besoins... exactement comme le fait un lecteur adulte. D'où l'importance en classe d'une présentation de l'ouvrage extrêmement souple, invitant l'enfant à différents types de lecture : lecture silencieuse permettant la projection personnelle, lecture-dialogue, confrontation d'interprétations...

Nous privilégions, Claude et moi, les livres « ouverts », c'est-à-dire en quelque sorte « achevés-inachevés », dialectique périlleuse mais qui devrait conduire le jeune lecteur à poursuivre l'histoire, à l'assumer, à en réinventer la suite ou la fin. C'est ce que nous avons cherché à faire soit ensemble soit séparément dans *Le navire d'Ika*, *Les enfants d'Aldebaran*, *Expédition imprévue sur la planète Eräs* ou *L'inconnu des herbes rouges*. Nous aimons aussi travailler avec les enfants, en liaison et en dialogue avec eux. Cela s'est fait d'abord tout naturellement à la maison, au cours de veillées familiales où nous lisions à nos trois enfants des récits encore sur le chantier, discutant avec eux des personnages, des événements et de « ce qui allait bien pouvoir arriver ensuite ». Par ailleurs nous allons souvent dans des classes : les poèmes de *Hamster rame* et de *Lune vole* sont nés de contacts et d'échanges avec plusieurs classes de jeunes enfants qui avaient des élevages d'animaux. Même chose pour le conte *La tortue*,

*le hamster, le chat, la lune et la télévision*. Plus récemment, *Les voyages interplanétaires de grand-père Coloconte* se sont développés à travers un long dialogue — échange de lettres et de textes — avec une classe de cours préparatoire...

A condition de le faire sans démagogie, il me paraît utile de se retremper dans l'enfance : sans tomber dans le mythe rousseauiste de l'enfance idéale et du « vert paradis », il faut reconnaître que nos enfants comme nos élèves sont souvent source et point de départ de rêve et d'invention, bref qu'un apport de génération ne se fait jamais totalement à sens unique.

En quelques mots et pour en revenir plus directement au point de départ de cette question, je pense qu'une histoire lue et vécue dans une classe doit toujours être une invite conduisant l'enfant à toutes les formes possibles de création et de re-création : invention verbale orale et écrite, mais aussi peinture, musique, modelage, danse, marionnettes, etc.

● **Où s'exerce le plus fortement (et consciemment) votre expérience de pédagogue au sein de votre domaine créatif ? Dans l'intrigue de l'histoire ? Le choix des personnages ? La conclusion que vous voulez inciter les enfants à tirer de votre texte ? L'écriture ?...**

Je me sens spontanément « en lon-

gueur d'onde » avec l'enfant. Je n'écris donc ni pour l'édifier au sens étroit du terme ni même pour l'informer. Cela peut arriver peut-être... j'ai envie de dire « par hasard ». Je l'ai dit, j'écris par passion. J'ai besoin d'écrire presque autant que de respirer ou de manger. Donc, si j'ai en arrière-plan quelque intention pédagogique — en un sens qui ne pourrait d'ailleurs qu'être extrêmement large et à long terme : construction d'un adulte futur libre, créatif et critique — cette intention pédagogique ne saurait être présente et consciente au moment même de l'écriture. A mon avis, on crée avec des mots, non avec des idées, qu'elles soient pédagogiques ou autres. En tout cas, ce qui reste toujours premier pour moi c'est l'écriture, la magie, l'incantation des mots, le plaisir de la langue.

Il me paraît essentiel — et le conte comme la poésie y contribue grandement — de faire partager très tôt à l'enfant cette passion du langage, cette boulimie du mot. Eviter de conditionner l'enfant et de le figer dans des stéréotypes linguistiques. Lui montrer sans cesse qu'à côté du nécessaire langage utilitaire univoque — dans lequel UN mot désigne UNE chose et rien d'autre — existe aussi un usage purement ludique de la parole. Lui redonner ce droit et ce plaisir du langage-jeu qu'un monde faussement sérieux lui interdit trop souvent.

Il me paraît possible, même dans un récit fort simple et accessible à de jeunes lecteurs, de pratiquer cette invitation à réinventer le langage. C'est ce que j'ai cherché à faire par exemple lorsque *Motimo* et *Batiba* — deux jouets en tissu sur lesquels se projette l'enfant-lecteur — s'amuse à imaginer un récit dans lequel les phrases se termineront par la même syllabe, quitte à parvenir aux affirmations les plus farfelues.

Savoir lire signifie aussi lire entre les lignes, ne pas prendre les mots totalement au pied de la lettre. Et je crois qu'il est absolument capital de rendre l'enfant maître et possesseur de sa propre langue, donc de

lui faire prendre une distance par rapport à cette langue. Cela m'a toujours paru une idée-force en pédagogie, et c'est sans doute pourquoi j'y ai autant insisté dans l'ouvrage théorique *L'imaginaire au pouvoir*.

● **Le conte était, autrefois, un récit destiné aux adultes. Il est aujourd'hui du domaine des enfants. Pourquoi, selon vous ? Cela signifie-t-il que ses finalités ont changé ou que ses vertus sont en train de se dissoudre ?**

Les conditions de la vie moderne modifient sans aucun doute notre mode de vie. D'où la disparition progressive dans notre type de société de ces veillées traditionnelles qui réunissaient enfants et adultes. Par ailleurs, et même dans le domaine de l'écrit, les enfants pendant longtemps ont surtout bénéficié d'une « littérature dérobée » qu'ils venaient en quelque sorte grappillonner dans le vaste champ des lectures adultes : ainsi se sont-ils approprié de leur propre chef une partie des *Voyages de Gulliver*, *Robinson Crusoé* et bien d'autres livres. Le développement des sciences humaines, l'intérêt porté à l'enfant, la reconnaissance de sa nature et de son statut spécifiques ont entraîné le développement d'une littérature destinée à la jeunesse avec tous les aspects positifs que cela

comporte mais également les dangers : risque, par autosatisfaction adulte, de se faire de l'enfant une image appauvrie, mutilante et réductrice, donc de se croire obligé de bêtifier pour s'adresser à lui... Pour ma part, je continue à croire non seulement que les vertus du conte ne sont nullement en voie de dissolution et restent toujours aussi importantes, mais qu'il est nécessaire de promouvoir des livres qui puissent intéresser l'adulte au même titre que l'enfant, qui puissent par-là même devenir des livres de co-lecture enfant-adulte que ce soit en famille, à l'école ou à la bibliothèque.

L'adulte d'aujourd'hui n'a-t-il pas d'ailleurs sa forme de conte ? La littérature de science-fiction comporte bien des courants et des formes diverses mais enfin — et dans la grande tradition du conte philosophique de distanciation critique que nous a léguée le XVIII<sup>e</sup> siècle — *La guerre des salamandres* de Karel Capek, *Demain les chiens* de Clifford Simak ou *Le bréviaire des robots* de Stanislas Lem, pour ne citer que quelques classiques, ne constituent-ils pas d'abord et avant tout des formes de mise en cause et d'interrogation satirique empruntant le biais de l'imaginaire sur le monde de demain ? Voltaire, dans *Micromégas*, critiquait déjà la société dans laquelle

il vivait en utilisant le décalage spatial comme instrument de recul et de prise de conscience.

Il serait d'ailleurs regrettable de mépriser l'enfant au point de s'imaginer que l'adulte seul serait capable de ce type de distanciation. Lorsque nous avons travaillé, Claude et moi, à notre livre *Les voyages interplanétaires de grand-père Coloconte* — ouvrage écrit en collaboration avec une classe de Tarbes — cela nous a conduits à l'observation suivante : nos personnages, visitant diverses planètes, débarquaient un jour chez les Mominos, peuple étrange comprenant des petits-Mominos et des gros-Mominos perpétuellement en lutte les uns contre les autres, sans oublier les rôles prépondérants joués respectivement par le Juge et par le Président des Mominos. Il était manifeste que des enfants encore jeunes étaient tout à fait sensibles à l'aspect d'ironie, de critique et de satire terribles que prenait cette transposition et que les suggestions en ce sens venaient même parfois d'eux autant que de nous.

● **Vous avez écrit une œuvre très importante pour la jeunesse, qui aborde pratiquement tous les « genres » : romans, récits, science-fiction, fables, poèmes, contes, etc. Dans la plupart des cas, ces créations visent**

## quelques précisions sur notre concours

### histoire / 3<sup>e</sup> épreuve

La vérité historique est, on le sait, difficile à établir. Les spécialistes sont parfois en désaccord. On comprendra qu'il nous est impossible de dire ici ceux auxquels nous nous sommes référés pour rédiger le texte de cette épreuve, donc pour déterminer les rectifications à apporter aux erreurs. Pour répondre aux inquiétudes de certains concurrents, précisons que si plusieurs rectifications ont été trouvées par eux, ils peuvent nous les signaler, avec l'indication de leurs sources : elles seront prises en compte. Si, cependant, compte tenu de ces divergences entre historiens, nos lecteurs découvrent plus de dix erreurs, qu'ils les donnent toutes ; il leur suffira, pour obtenir le maximum de points,

d'avoir repéré et rectifié celles, indiscutables, que nous avons introduites ; dans ce cas, les « erreurs » supplémentaires, ne seront pas pénalisées.

Ajoutons que les différentes graphies des noms propres, courantes à l'époque, même de la part des intéressés, ne sont pas considérées comme des erreurs.

### mots croisés / jeux de l'été

Contrairement aux craintes exprimées par certains lecteurs, les définitions et les grilles des mots croisés de notre concours ne comportent aucune erreur. Seulement quelques pièges, qu'une lecture attentive des dictionnaires donnés en références permettront de déjouer !

**un but qu'il est assez facile de dégager. Mais j'aimerais avoir votre propre opinion en ce qui concerne les buts que vous cherchez à atteindre par le biais des contes ?**

Si j'ai écrit et continue à écrire dans des genres extrêmement variés, cela a tout d'abord été par besoin purement spontané, par curiosité peut-être. Par ailleurs et de plus en plus je me méfie du risque de sclérose, de l'enfermement — fût-ce involontaire et inconscient, ce qui est peut-être pire — dans des « recettes ». La disponibilité, l'ouverture d'esprit à des directions très différentes me semble une condition de l'autonomie, de la liberté la plus grande possible de création. Une façon aussi d'échapper au conditionnement de collections parfois trop étroitement définies par rapport à telle ou telle mode, à tel ou tel impératif commercial du moment... Tout cela à condition, bien sûr, de veiller aussi à ne pas tomber dans une dispersion stérile. Et l'équilibre n'est pas toujours facile à trouver.

Toutefois, je pense qu'à travers cette diversité, mon travail et celui de Claude gardent toujours certaines constantes qui nous interdisent d'ailleurs d'établir des cloisons étanches entre conte, poésie, prose poétique ou roman. Nous pensons que tout

texte agit sur le lecteur-auditeur enfant ou adulte d'abord en tant que langage. Depuis quelque temps, lorsqu'on a parlé du conte, il a été de mode d'insister surtout sur sa fonction psychanalytique et ce dans le conte ancien. Quelle que puisse être l'importance indéniable d'une telle fonction, la privilégier au détriment des autres nous paraît présenter des dangers graves : Ne voir dans un conte que ses thèmes en laissant de côté l'écriture qui est aussi essentielle dans la formation et la structuration de la personnalité ; ne voir les thèmes eux-mêmes qu'en termes de psychanalyse parcellisante et réductrice. Exemple : tel objet renvoie à tel symbole sexuel et à rien d'autre. D'où le risque d'une exégèse étroite et mutilante du texte qui — au nom d'une « science » arrêtée à un moment donné du temps alors que toute science est mutante et se développe par erreurs successivement surmontées — exercerait sur l'écrivain une censure et un terrorisme.

Pour nous, au contraire, un conte est toujours susceptible d'angles d'approche, de lectures et d'interprétations multiples, voire divergentes, ce qui en fait précisément l'intérêt. Il nous paraît essentiel qu'un conte provoque dans une certaine mesure le lecteur, l'invite à la limite et en dernier ressort à réinventer lui-même

le monde et le langage.

● **Jacqueline Held, s'il est une question, à vos yeux importante, que j'aie omis de vous poser, voudriez-vous la formuler et y répondre ?**

Il s'agit sans doute plutôt de mes propres réponses : je crois n'avoir pas assez insisté sur l'importance que nous attachons, Claude et moi, à une certaine forme de comique, capitale à la fois pour l'écrivain et pour le lecteur enfant ou adulte : prendre une distance à l'égard des autres et de soi-même ; tenter de dynamiter le réel par le rire.

Pour nous l'humour, tout particulièrement, est une forme d'affirmation critique mi-sereine mi-inquiète de l'individu face aux agressions du monde tant sociales que naturelles : affirmation nuancée qui suppose une approche, une connaissance et une reconnaissance. Une légende malheureuse tend à accrédiiter l'idée que les Français seraient purement et simplement dénués d'humour. Notre dialogue dans les classes nous rend beaucoup plus optimistes : l'enfant, s'il est en confiance, saisit les nuances ; il est lui-même producteur de nuances. A nous de savoir l'écouter...

Propos recueillis par  
Pierre Ferran

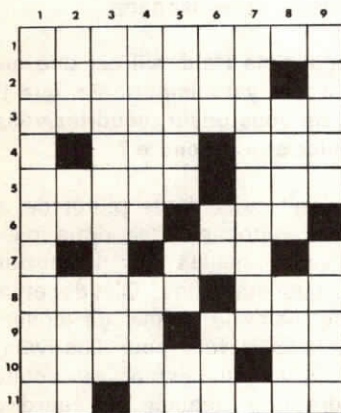
## bulletin-réponse / huitième épreuve / art

n° 1 .....	n° 6 .....
n° 2 .....	n° 7 .....
n° 3 .....	n° 8 .....
n° 4 .....	n° 9 .....
n° 5 .....	n° 10 .....

NOM du concurrent .....

**Ce bulletin-réponse est à conserver jusqu'à la fin du Concours**

problème 327



**Horizontalement.** 1 - Il sert sa patrie en servant sa batterie. 2 - Qui concerne un lotissement. 3 - Ouvrages complets des œuvres de David. 4 - Accès condamné par la langue moderne - Est. 5 - Peut qualifier une certaine micheline en cas de rendez-vous manqué - Passage par lequel se vide le canon. 6 - Descendue, dans les bas-fonds - Purge. 7 - Qui ne fait aucune impression. 8 - Des gens qu'on ne croira jamais sur parole - Loge « maçonnique ». 9 - Sicilienne presque volcanique - Il risque de rendre l'âme sur un passage clouté. 10 - Originaire - Numéro original. 11 - Personnel - Même morte, elle peut être encore exécutée.

**Verticalement.** 1 - Sa reprise n'est possible qu'en faisant un trou dans la poche. 2 - Forme de coupe hygiénique bonne pour la Santé - Contracté - Sujet trop paresseux pour mordre. 3 - Il est promulgué par ordonnance pour raffermir la constitution. 4 - Ancien pays d'Asie - Il ne peut réfléchir qu'après avoir pris un bon verre. 5 - Dortoir où tout le monde hurle - Pratiques connues des cruciverbistes - Ordre de marche. 6 - Unités du trésor roumain - Indéfini - Vent chaud pouvant jeter un froid. 7 - L'hallali du calice. 8 - Même riche, elle fait rarement la fortune de son auteur - Donne des ailes quand elle ne coupe pas les jambes. 9 - Demeure - Régime des meurt-de-faim.

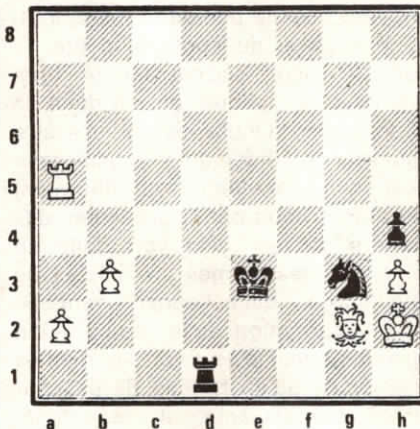
solution du problème 326

**Horizontalement.** 1 - Amourette. 2 - Gouge - Bac. 3 - Ombons - Nu. 4 - Réale - Pal. 5 - Nigeria. 6 - Pignades. 7 - Hou - Tétin. 8 - Odin - Eu. 9 - Be - As. 10 - lessenine. 11 - Estacades.

**Verticalement.** 1 - Agoraphobie. 2 - Môme - lodées. 3 - Oubangui - St. 4 - Ugolin - Nasa. 5 - Renégat - Sec. 6 - Eden - Na. 7 - Tb - Prêt - Cid. 8 - Tansaisie - Ne. 9 - Ecula - Nuées.

l'école des mats

problème 2



Trait aux Blancs

Avec deux pions de plus (partie Tomovic-Sokolov, Belgrade 1961), on ne voit pas comment les Blancs peuvent laisser échapper la victoire. Cependant, un coup de travers peut compromettre la partie.

1. Ta5-e5+

Un échec de trop. Après 1. Ta5-a8! le gain était assuré aux Blancs.

1...Ré3-f2! ; 2.Té5-é8

Les Noirs sont en mesure de terminer cette partie par le gain!

A vous de jouer! Et de répondre à cette question : les Noirs jouent et font mat; comment? (5 points).

Envoi des solutions à  
Jacques Négro, « Echecs »  
Nice-Matin, B.P. 23  
06021 - Nice-Cedex

Date limite des réponses : 25 octobre

championnat par équipes

C'est Jacky Allisse, de Cagnes, qui a noté cette partie qu'il a jouée (avec les Blancs) contre Antoine Pelayo, de Nice-Magnan.

Défense Nimzovitch

1.d4 Cf6 ; 2.c4 e6 ; 3.Cc3 Fb4 ;

L'arme « numéro un » d'Anatoli Karpov, champion du monde lors du match qui l'opposa à Victor Kortchnoi l'année dernière aux Philippines (1).

4.Fd2 ;

Ou bien 4.e3 c5 ; 5.Cg-e2 cxd4 ; 6.exd4 d5, troisième partie du match.

4...c5 ; 5.Cf3 ;

Bien meilleur 5.e3 cxd4 ; 6.exd4 d5 ; 7.Cf3 0-0 ; 8.Db3 Cc6 ; 9.Td1. Magrin-Dely, Bari 1970.

5...cxd4 ; 6.Cxd4 Cc6 ; 7.Cxc6 ;

Une excellente façon de voir les choses. En revanche 7.e3 est peu recommandable à cause de 7...d5. Boker-Hilman, RFA,1979. 7...bxc6 ; 8.a3 Fe7 ;

Et non 8...Fxc3 ; 9.Fxc3 et le Fou intervient de façon décisive sur la diagonale a1-h8.

9.e4 Dc7 ; 10.Fd3 Fb7 ; 11.0-0 h6 ;

Les Noirs se laissent impressionner (Fg5) et finissent victimes d'un assaut en règle.

12.Fe3 e5 ; 13.f4 exf4 ; 14.Fxf4 Fd6 ; 15.e5 Fc5+ ;

Et non 15... Fxe5 ; 16.Fxe5 Dxe5? ; 17.Te1 gagne la Dame.

16. Rh1 Cg8 ;

Retour au box... qui donne un solide avantage aux Blancs grâce à leur pression au centre.

17.e6 !

La route du fer est rouverte !

17...d6 ; 18.exf7+ Dxf7 ; 19.Fxd6 Fxd6 ; 20.Txf7 Rxf7 ;

Le drame est consommé ! La position blanche est écrasante.

21.Dh5+ Rf8 ; 22.Tf1+ Cf6 ; 23.Ce4 Fe7 ; 24.Cg5 g6 ;

Et non 24... hxg5 ; 25.Dxh8+ etc.

25.Fxg6 Fc8 ; 26.Fe8 Fe6 ; 27.Cxe6+

Abandonnent

En effet, si 27... Rg8 ; 28.Df7 mat.

une partie est-indienne

Aux échecs, il ne faut pas être conservateur... quant à la valeur des pièces. Pour pouvoir en juger, il faut tenir compte du contexte, ce qui peut amener des sacrifices démontrant qu'une pièce moins forte qu'une autre en valeur absolue lui est supérieure dans la position donnée.

Témoin cette partie jouée entre le M.I. libanais Kouatly (Blancs) et F. Meinsohn, de Lyon, lors de l'Open international de Monaco qui s'est déroulé du 23 au 30 septembre 1978.

1.d4 Cf6 ; 2.c4 g6 ; 3.Cç3 Fg7 ; 4.é4 d6 ; 5.f4 0-0 ; 6.Cf3 ç5 ; 7.d5 Fg4 ; 8.Fé2 é6 ; 9.0-0 exd5 ; 10.çxd5 a6 ; 11.a4 Cbd7 ; 12.Cd2 Fxé2 ; 13.Dxé2 Té8 ; 14.Df3 Té7 ; 15.Té1 Dç7 ; 16.a5 ç4 ; 17.g4 b5 ; 18.axb e.p Cxb6 ; 19.Té2 Taé8 ; 20.Rg2 h5 ; 21.g5 Cfd7 ; 22.Txa6 Fçç3 ; 23.bxç3 Cxd5 ! ; 24.Fa3

Et non bien sûr : 24.exd5? Txé2+ !

24...Cç5 ; 25.Fxç5 Dxc5 ; 26.Té1 Cç7 ; 27.Ta4 d5 ; 28.Df2 Dç6 ; 29.Téa1 dxé4 ; 30.Cxç4 é3+ ; 31.Df3 Cd5 ; 32.Cé5 Dd6 ; 33.Ta6 Cxf4+ ; 34.Dxf4 Dxé5 ; 35.Dxé5 Txé5 ; 36.T6-a5 Txa5

37. Abandonnent !

(1) Rappelons que toutes les parties commentées de ce match figurent dans l'ouvrage de Jacques Négro : Championnat du monde 1978 Karpov-Kortchnoi (Hachette, 224 p., 39 F).

# échanges et recherches

## location (offres)

• Paris-Montmartre, petit studio non mblé, 1<sup>er</sup> ét., 2 fen., rue, remis nf, s.d.b., coin cuisine. Tél. 977-28-30.

• Orcières-Merlette, vac. Noël, M. Gras, appt 7 pers., gar. Ecr. P.A. n° 767.

• 2 Alpes, studio plein sud pd pistes, vac. Noël, fév., mars, avril, Baume, 14, av. de l'Europe, 38120 St-Egrève. Tél. (76) 75-06-75.

• Menton, loc. à vie avril à sept. Inklus, appt 2 p., c., s.d.b., gar., lux. meublé, vue mer, 6<sup>e</sup> et dern. ét. Tél. (88) 90-20-16.

• Ménuires-Savoie 1 800 m, studio 4-5 pers. Bouvard, Granges, 69290 Grezieu.

• Vac. de neige au soleil des Alpes, Noël, mi-fév., Pâq., appts nfs, gd cft. Ecr. M. Olphand, le Noyer, 05500 Saint-Bonnet. Tél. (92) 55-04-24 ou 51-19-37.

• Hautes-Vosges, lac, ski, appt 4 p. ou chalet 6 p., tt cft, ttès sais. Lescailliez, instr, 88400 Xonrupt. Tél. (29) 63-13-86.

## ventes

• 78-Yvelines, 30' Paris Montp., ds rés. calme mais. contemp. 73, 100 m<sup>2</sup>, 5 pces : r.d.c. (s.à.m., cuis., w.-c.), 1<sup>er</sup> ét. (4 ch., dche, s.d.b., palier), jard. 50 m<sup>2</sup>, gar., parquet chêne nf, près éc., comm., gare. Px : 310 000 F + C.F. Urgent. Tél. 050-13-95.

• 58-prox. Decize, mais. idéale retraite, calme, commerces, cft, peu de frais. Ecr. Hubert, Les Bertins, Narcy, 58400 La Charité.

• 93-Rosny, coll. vd appt 100 m<sup>2</sup> rés. 72, 1<sup>er</sup> ét. sur jard., 5 p., cuis. 10 m<sup>2</sup>, s.d.b., c. de toil., park. couv., cave, 10 mn mairie Montreuil, tt cft, px 240 000 F. Tél. 370-75-60.

• Mais. anc. en état, 4 p., 3 chem. + 1 ext., cour intér. avec puits en pierre, gar., jard., 155 000 F, crédit vendeur poss. Cab. R. Giraudeau, 18160 Lignières.

**CHAISES** modernes et rustiques. Envoi franco catalogue B contre quatre timbres.

Ets Jacques MARTIN - 39140 VILLEVIEUX

**NOUS EDITONS**  
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS  
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

## automobiles - caravanning

• Vds Peugeot 104 GL 1977, 1<sup>re</sup> main, rouge, 5 portes, 60 000 km, t. b. état, px Argus à déb. Tél. 062-41-04 h. bur. poste 316.

• Vds Renault 14 TL 77, t. b. état, crédit poss. Chazottes, éc., 36-Ingrandes. Tél. (54) 37-03-99.

• Vds 504 GLD bleu vernissé, 9 ms. Maigrot P., 4, av. Chabaud. Tél. (81) 94-49-42.

## correspondance scolaire

• 11 CE1, 11 CE2 ch. corr. Ec. mx, 45290 Varennes-Changy.

(Suite page 36.)

## Record-Dossier, chaque mois, des documents pour comprendre.



**LES JEUNES, de la 4<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup>.**

Chaque numéro fournit des documents d'appoint aux cours d'histoire, français, géographie, économie, biologie. Réalisé avec les informations les plus récentes, recueillies ou vérifiées auprès des spécialistes, travaillé dans un souci pédagogique avec des équipes de professeurs. Le langage y est accessible et chaque numéro comporte de nombreuses notes, tableaux et schémas très clairs (nombreuses illustrations).

## Record-Dossier : pour préparer des exposés, débats, enquêtes.

Pour recevoir chaque mois Record-Dossier : abonnez-vous. Il vous suffit de nous retourner, après l'avoir complété, le bon de commande ci-contre, accompagné de votre règlement : chèque bancaire ou postal (3 volets) libellé à l'ordre de Record-Dossier.

Record-Dossier :  
3, rue Bayard 75008 PARIS.

Je désire m'abonner à Record-Dossier  1 an (9 N°) : 85 F.

NOM/PRENOM \_\_\_\_\_ ECRIRE EN CAPITALS; INSCRIRE OU LUNE LETTRE PAR CASE; LASSER UNE CASE ENTRE DEUX MOTS. MERCI.

RESIDENCE / ESCALIER / BATIMENT \_\_\_\_\_

NUMERO \_\_\_\_\_ RUE / AVENUE / BOULEVARD OU LIEU DIT \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ COMMUNE \_\_\_\_\_

BUREAU DISTRIBUTEUR \_\_\_\_\_ T. 0. 1. E. 2. C. 2. B

Avec votre abonnement, nous vous offrons de recevoir gratuitement 3 exemplaires de Record-Dossier, dans la limite des numéros disponibles. Veuillez nous préciser votre choix.

R.D. N° 24 : Alchimie et plaisir du roman.  R.D. N° 25 : Les Droits de l'Homme.

R.D. N° 26 : Ou habitons-nous?  R.D. N° 27 : Le soleil, étoile variable.



- Théâtre
- Musique
- Jeux et jouets
- Articles pour fêtes
- Activités manuelles

Catalogues gratuits sur demande



69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30

Bienvenue  
à notre nouveau magasin

**PLANS - SERVICE**  
**arts manuels**  
**loisirs - beaux arts**

4 bis, rue de Staël

Démonstrations permanentes

peinture sur tissus-batik  
peinture décorative  
bougies - pyrogravure  
linogravure - vitraux  
émaux à froid  
métal à repousser  
macramé - les perles  
le cuir - modelage  
jeux éducatifs - abat-jour

4 bis, rue de Staël

75015 Paris

Tél. : 566-74-89

## CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres de 1,20 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

● 12 CE2, 6 CM1, 9 CM2 ch. corr., voyage poss. Ec. prim., 71145 Vinzelles.

● CE1-CE2 (25 él.) et CM1/CM2 (29 él.) Bretagne ch. corr. rég. S., E. ou N. Ec. éc. publ., 35540 Plerguier.

● 14 CE2, 27 CM1 et 2 ch. corr. ds dépts 12-46-15-33-40 en vue voyage échange. Ec. Aries, 32490 Monferran-Saves.

● Mise en relation de classes ttes régions. INTERCLASSES, 55, r. Nationale, 37000 Tours

## hôtels - pensions

Soleil des  
**PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES**  
1 200 m  
GRAND CALME - AMBIANCE FAMILIALE  
climatisme - sports d'été, d'hiver  
cadre champêtre - parc - parking  
axe S.N.C.F. et R.N. 20  
Nombreuses excursions  
Carrefour touristique entre Font-Romeu,  
Andorre, Espagne  
**HOTEL TRANSPYRÉNÉEN ★★**  
66800 ENVEITG  
Tél. (68) 04-81-05  
Pension de 90 à 120 F/j ou demi-pension  
75 à 90 F ttc. Conditions familles, groupes,  
ouvert toute l'année. Dépliant

● ORGANISME DE SEJOURS LINGUISTIQUES à l'étranger recherche membres de l'enseignement bien introduits dans milieu scolaire, ayant téléphone, pour travail à temps partiel au niveau régional (toutes régions). Bons honoraires. Pour tout renseignements : LEC, 52, rue de Londres, 75008 Paris.

## divers

● Surveillante d'externat plein-temps CES (78) Plaisir permuterait poste équivalent (93) Montreuil ou Paris XIII ou environs. Tél. Sylvie Aupetit, 462-36-60 ou 297-17-97.

● Vds chiots lévriers deerhounds (écossais) très rares en France + 1 chiot lévrier irish wolfhound (irlandais) garantis htes origines champions. Mme Ruault, école Sciecq, 79-Niort. Tél. (49) 24-43-11 soir.

● Propriétaire récoltant vend Bourgogne Givry rouge 77-78  
GERARD PARIZE, Poncey, 71640 GIVRY.  
Tél. (85) 44-38-60. Tarif sur demande.

● **ETAINS** Doc. grat. Burdeyrom, B.P. 4 à Chanos 26600 Tain.

● **CHEZ VOUS, BEAUJOLAIS - VILLAGES**, direct propriété. R. Martin et fils, 69430 Régnié-Durette.

● POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

## HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :  
« Les migrants dans l'actualité : législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 120 F —  
Etranger : 200 F

## HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION  
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation  
d'initiation au calcul  
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :  
**HOMMES ET MIGRATIONS**  
40, rue de la Duée, 75020 Paris  
**AMANA - HOMMES  
ET MIGRATIONS**  
C.C.P. PARIS 1200 - 16 H  
Tél : 797-26-05

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**



**FRANCE 100 F**

**ÉTRANGER 130 F**

**RÈGLEMENT**

Chèque bancaire  Mandat carte

Date ..... Signature

Chèque postal  Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

DEPART. RESIDENCE \_\_\_\_\_

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE

75 80

PAYS (si Etranger) \_\_\_\_\_

Envoi de la facture à NOM \_\_\_\_\_

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE \_\_\_\_\_

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

*Chère lectrice,*

*Cher lecteur,*

*Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné*

- *soit à titre personnel,*
- *soit au titre de l'établissement.*

*Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.*

*Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...*

*En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessous, vous lui rendrez service en lui faisant plaisir.*

*Merci de votre aimable collaboration.*

**F. Silvain.**

# Agfa-Gevaert.

## Une gamme de photocopieurs "confortables". Du plus petit, au plus grand.



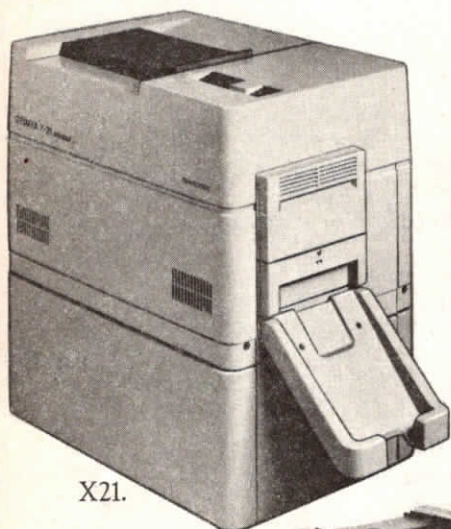
Cette année, la gamme Agfa-Gevaert s'est agrandie. A notre copieur Gevafax X21, qui travaille à froid et au Gevafax X22, notre copieur-réducteur, viennent s'ajouter aujourd'hui 2 nouveaux copieurs qui utilisent, eux aussi, du papier ordinaire.

Le X12, mini-copieur de bureau et le X31,

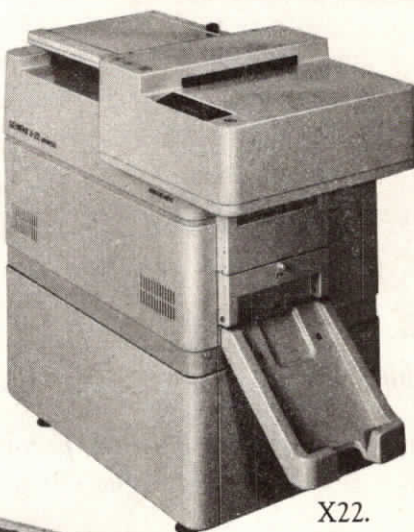
copieur double-format très rapide. Ils bénéficient tous deux des derniers progrès de l'électronique.

X21, X22, X12 et X31, tous ces photocopieurs sont très perfectionnés techniquement, mais aussi très simples..

Simple à utiliser, simples à entretenir, faciles à vivre. En un mot, "confortables".



X21.



X22.



X31.



X12.

GEVAERT

**AGFA-GEVAERT**

La photocopie confortable.



M. \_\_\_\_\_ Société \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

désire recevoir une information complète sur la gamme des copieurs Agfa-Gevaert.  
Agfa-Gevaert, 8, rue Ampère. 78390 Bois d'Arcy. Tél.: 043.28.60.